La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de la Colombie (A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXX | EDMONTON, ALBERTA | Mercredi le 11 décembre 1957 | No 4

Résultats de notre "Journée de l'A.C.F.A."

Dans la plupart des cas, ce ne sont que des résultats partiels.

Paroisses :	Objectifs :	Versé à date :
Beaumont	300.00	306.00
Bonnyville	500.00	
Breynat	50.00	
Brosseau	50.00	
Calgary	175.00	
Chauvin	50.00	
Cold Lake	80.00	
Donnelly	250.00	
Eaglesham	80.00	
EDMONTON :		
Immaculée-Conception	700.00	181.00
St-Joachim	900.00	966.00
Ste-Anne	50.00	
St-François	50.00	48.00
Falher	600.00	
Fort Kent	200.00	
Girouxville	400.00	
Guy	80.00	50.00
Jean-Côté	150.00	
Joussard	35.00	
LaCorey	50.00	40.00
Lafond	180.00	
Lamoureux	100.00	
Legal	450.00	272.25
Mallaig	150.00	
Marie-Reine et St-Isidore	50.00	
McLennan	175.00	
Morinville	600.00	
Nampa	40.00	
Picardville	150.00	
Plamondon	200.00	
St-Albert	150.00	
St-Edouard	100.00	
Ste-Lina	100.00	
St-Paul	700.00	
St-Vincent	125.00	
Spirit River	50.00	
Tangente	150.00	
Thérien	125.00	
Végreville	100.00	
Vimy	200.00	
Divers		
Total		$1,813.25

Faits et commentaires

Le sort de M. Chepilov

Il semble que le pauvre M. Chepilov dont on avait pu remarquer l'élégance au milieu du laisser-aller vestimentaire des hauts dignitaires civils du Kremlin lors de son apparition fugitive au firmament soviétique, ait, plus que ses compagnons récemment limogés par Krouchtchev provoqué l'ire de ce dernier. De Malenkoff, de Molotov, de Kaganovitch, on ne parle déjà plus, ou peu alors que l'ancien ministre des affaires étrangères est pris à parti par la presse soviétique qui ne cesse de lui adresser les critiques les plus violentes. **Communist,** l'organe doctrinal du Parti vient en effet de l'accuser de "trotskysme", une des accusations les plus graves et les plus lourdes de conséquences que connait le vocabulaire soviétique. On reproche encore à l'exministre des affaires étrangères trop de libéralisme et de n'avoir pas voulu tirer de la contre-révolution hongroise où les intellectuels, envers lesquels il s'est toujours montré trop indulgent, ont joué un si grand rôle, les conclusions nécessaires. Alors que les autres victimes de la purge récente semblent s'être tirées sans trop de mal de ce mauvais pas, on est en droit de formuler les hypothèses les plus pessimistes sur l'avenir de M. Chepilov actuellement malade à Moscou.

De surprise en surprise

Un jeune étudiant Mohammed Hamound se fait entendre plusieurs fois la semaine à la radio du Caire au nom de "L'association des hommes libres de Somalie". Alors qu'il a été établi que l'Italie exercerait son mandat sur la Somalie jusqu'en 1960 date à laquelle sera proclamée son indépendance, l'étudiant-hérault veut brûler les étapes: c'est tout de suite que les Italiens qu'il accuse de vouloir contraindre le peuple à adhérer au Pacte de Bagdad "c'est-à-dire à se mettre au service des impérialistes" doivent déguerpir. On se montre surpris à Rome et de

(suite à la page 8)

Ralliement régional de l'A.C.F.A. à Falher

La question scolaire et le projet d'Assurance mutuelle y sont étudiés.

Le cercle local fonde son "Club du Président". — L'intérêt règne partout.

Présidée par Mme Georges Cartier, présidente locale de l'ACFA de Falher, assistée de Mme Camille Moulun, secrétaire, l'Assemblée régionale, de jeudi soir, a obtenu un très beau succès. 70 personnes y assistaient et l'intérêt se manifesta par de nombreuses questions apportées par l'assistance aux deux principaux items de la soirée.

1 — L'Assurance-Vie Desjardins, exposée par le R.P. Jean Patoine, o.m.i., secrétaire général de l'ACFA

2 — Notre situation dans l'évolution scolaire en Alberta, par M. Paul Chauvet, président provincial de l'ACBA, (Association des Commissaires Bilingues de l'Alberta).

L'Assurance-Vie Desjardins, nous fut présentée dans un exposé court et précis; nous avons senti combien l'ACFA avait hâte de nous apporter cette concrète "sécurité familiale". L'assistance a semblé très intéressée à ce plan. La discussion conduite par le R.P. Patoine donna la possibilité à plusieurs de s'exprimer : le R.P. Robert, o.m.i., curé de Marie-Reine M. L.-J. Laberge, de Girouxville; le Dr. P. Racette, de Mec-Lennan; M. Ad. Richer et Mme Frey, également de McLennan.

Nous souhaitons que l'intérêt soit assez éveillé pour que d'excellents délégués soient envoyés à Edmonton, cet hiver, au Congrès général qui traitera ce problème en présence des Directeurs de l'Assurance-Vie Desjardins.

La deuxième sujet était d'ordre scolaire : M. Paul Chauvet, avec tout le calme et la précision qui lui sont propres nous exposa tout le sérieux de la situation. Un silence impressionnant plana sur l'assistance au moment où il nous avouait être revenu de la Convention provinciale de Calgary, avec des idées bien confuses et pourtant avec la certitude qu'une évolution majeure se développe, évolution qui ne peut être qu'à notre détriment.

M. Chauvet par la suite ne manqua pas de lancer un appel aux Commissaires locaux, afin qu'ils connaissent exactement leur situation et il démontra la nécessité absolue de répondre à l'enquête lancée par l'ACFA et les Commissaires l'été dernier. Il souhaite que des assemblées régionales soient organisées par un comité pris sur place, dans un but bien précis: celui de prendre conscience de leurs responsabilités et de voir comment leur bonne volonté et leur dévouement pourraient être efficaces.

Belle participation de l'auditoire notamment de MM. Albert Simonneau, grand commissaise et Laberge, de Girouxville; de M. Ad. Richer, de McLennan; de M. Ph. Moquin, de Donnelly, et de MM. Sicotte, Thériault et Bugeaud, de Falher.

La question scolaire demande plus que jamais, nous avons besoin de "géants"... Sommes-nous préparés? L'ACFA, en organisant de semblables soirées, ne peut pas mieux servir notre cause. Si nous voulons survivre il faut de la continuité. Qui peut le faire... mis à part "la jeunesse", sommes-nous certains de la garder telle que nous la VOULONS? A NOUS D'Y VOIR.

* * *

Voici quelques échos d'use soirée, pour laquelle on avait fait très peu de propagande et qui devrait être pour toute la région d'un grand intérêt, vu le succès obtenu.

Falher a eu le bonheur de tenir pour la première fois, son "Club du Président" dont le but est de nous faire acquérir l'art de parler en public. Il faut avoir participé à ce souper amical pour pouvoir juger de l'efficacité des Clubs du Président.

M. Paul Soulaudre nous présenta quatre orateurs préparés qui étaient : MM. L. Turcotte, Emile Gamache, Henri Thériault et Gérard Bugeaud. Ils développèrent successivement et

(suite à la page 8)

4,000 alcooliques de plus chaque année

Ottawa. — La Fondation des recherches alcooliques de l'Ontario est incapable de fournir des soins spécialisés aux 76,000 alcooliques que compterait la province.

M. William J. Wacko, directeur des services d'éducation de la Fondation, a declaré à la réunion de la Fédération canadienne de la tempérance ici que le nombre des alcooliques dans la province augmente au rythme de 4,000 par année.

La Fondation fournit des soins d'urgence dans les hôpitaux et dans ses propres cliniques, mais M. Wacko a déclaré qu'elle devra se concentrer davantage sur les recherches et l'éducation.

L'accent sera placé sur l'éducation des groupements professionnels comme les médecins, les professeurs, le clergé et les travailleurs sociaux.

"Nous avons encore beaucoup de chemin à faire avant que le public en général et même les groupements professionnels comme les médecins et le clergé considèrent l'alcoolisme comme une réelle maladie", dit-il.

Monsieur le Consul de France, de passage à Edmonton.

M. Louis de Laigue, Consul Général de France pour la Colombie, l'Alberta et les Territoires du Nord-ouest, sera de passage à Edmonton, samedi le 14 décembre.

Cet arrêt n'étant pas une visite officielle M. de Laigue ne prendre aucun contact officiel. Toutefois, il sera heureux de rencontrer les personnes qui désirent se mettre en communication avec lui, samedi après-midi le 14 décembre à partir de 3h. jusqu'à 6h., et lundi matin le 16 jusqu'à midi.

Toutes personnes désirant voir M. de Laigue pendant son court séjour à Edmonton pourront donc se rendre à l'hôtel Macdonald aux heures indiquées ci-haut.

Communiqué par
Paulette Crévolin,
Agent Consulaire de
France à Edmonton.

Candidats victimes de la télévision !

Londres. —Les deux candidats à l'élection partielle qui doit avoir lieu à Liverpool, ont été les victimes de la télévision, qui les a fait renier publiquement leur parti.

Le réseau de télévision "I.T.A." diffusait en effet des interviews enregistrées des deux candidats rivaux. Or, à la suite d'un incident technique, le candidat conservateur apparut sur l'écran et prononça des slogans travaillistes tandis que son rival travailliste faisait l'éloge du parti conservateur.

Les téléspectateurs, eux, ne s'étaient ont protesté et les interviews seront à nouveau diffusées, sous peu.

eLs téléspectateurs, eux, ne s'étaient aperçu de rien

L'assurance-santé viendra: les médecins doivent s'y résigner

Ottawa. — Le sénateur David Croll engage les médecins canadiens à souscrire au mouvement tendant à l'établissement d'un programme national d'assurance-santé. Ils feraient bien d'y adhérer, a-t-il dit, car autant dire que la bataille contre ce plan est perdue d'avance.

Intervenant dans le débat sur le discours du Trône à la Chambre haute, le sénateur libéral d'Ontario s'est levé contre le discours qu'a récemment prononcé le sénateur Joseph Sullivan, conservateur d'Ontario. Ce dernier a déclaré que la profession médicale s'écrie "Halte-là"! en constatant les progrès vers "l'étatisation de la médecine".

Le sénateur Croll est d'avis que son confrère de Toronto, médecin et chirurgien qui exerce encore, associe bien-être social et communisme. Le médecin avait soutenu que le programme national d'assurance-santé provoquerait la simulation de la maladie et le gaspillage des fonds publics.

L'ASSURANCE-CHOMAGE

"A-t-on observé une simulation notable en vue de dépouiller indûment la caisse pour obtenir des prestations imméritées? Il n'est guère besoin de répondre à ces questions. Dans ces conditions, pourquoi un plan d'assurance-santé, et non pas la "médecine d'Etat", quoi qu'on entende par là, ferait-il place à de pires abus?"

Les dépenses encourues seraient apparentes à tous les échelons de l'économie, et une bonne part de cet argent retournerait dans les coffres du Trésor public sous forme de taxes diverses.

Les opinions diffèrent quant au coût d'un tel plan, mais "le meilleur moyen de le connaître, c'est de mettre le programme en oeuvre, de faire face à la situation comme elle se présentera et de voir ce qu'il se passera".

"Les programmes nationaux d'assurance-santé ne sont pas des dons mais un placement sous forme de santé qui, pour une nation, représente la richesse", a déclaré le sénateur Croll qui est l'ancien ministre du Bien-être social en Ontario.

Les vues de l'Alberta les plus rapprochées de celles du Québec

Ottawa. — Les hon. MM. Duplessis et Sauvé ont dit à Ottawa, que de toutes les autres provinces c'est l'Alberta qui a exposé les vues les plus rapprochées de celles du Québec en déclarant que les provinces devraient avoir à leur disposition les ressources financières dont elles ont besoin pour administrer leurs propres affaires.

C'est la raison pour laquelle nous n'avons aucune demande particulière à faire au gouvernement fédéral a ajouté M. Sauvé. Nous voulons les revenus fiscaux qu'il nous faut pour décider ensuite quel emploi nous voulons en faire.

M. Duplessis n'approuve pas les provinces qui viennent exposer leurs problèmes locaux au gouvernement fédéral et réclamer des subventions fédérales en conséquence. La province de Québec entend régler ses propres problèmes a conclu le premier ministre du Québec.

Le parti libéral compte reviser son programme

Ottawa. — Le parti libéral espère que son congrès du mois prochain donnera lieu, en plus de choix d'un nouveau chef, à une "révision passablement vitale de la politique libérale".

C'est ce qu'a déclaré M. Duncan K. MacTavish, président de la Fédération libérale nationale, à une conférence de presse exposant les plans du congrès de trois jours, soit du 14 au 16 janvier.

M. MacTavish, un avocat d'Ottawa, a dit que l'un des faits marquants du congrès sera une série de discussions sur des sujets choisis à l'avance en séances plénières.

"Nous ferons accepter notre culture et nous la ferons désirer"

Conférence de M. Gérard Filion au club Richelieu Windsor et à la FFCF.

Windsor. — "C'est un devoir de patriotisme canadien de rester français. Le dynamisme de notre culture prouve que nous sommes un actif pour le pays. Nous ferons accepter notre culture et nous la ferons désirer".

M. Gérard Filion, directeur du "Devoir", de Montréal, était l'invité d'honneur du club Richelieu Windsor et de la Fédération des femmes canadiennes-françaises lors d'un grand banquet qui a réuni près de 200 personnes à l'hôtel Prince Edward.

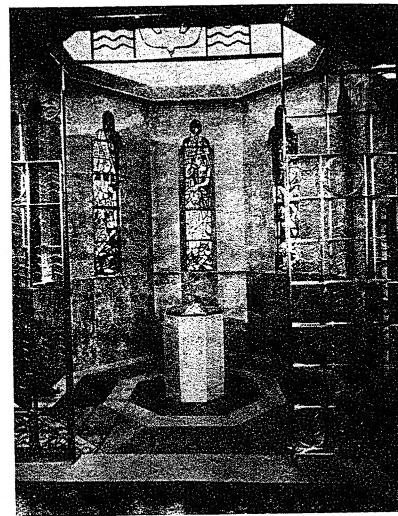
M. Filion a parlé des problèmes qui se posent aux groupes français du Canada et de l'avenir de la culture française dans notre pays. "Sur le plan historique, dit-il, les Canadiens français ont accompli un prodige qui n'a probablement pas d'égal dans l'histoire du monde". Tandis que les autres peuples se doublent tous les 70 ans, les Canadiens français, depuis 1760, se sont doublés à tous les 35 ans. Quand on nous regarde avec mépris, nous pouvons au moins répondre, dit-il, que nous avons fait notre part d'investissement humain dans la patrie canadienne.

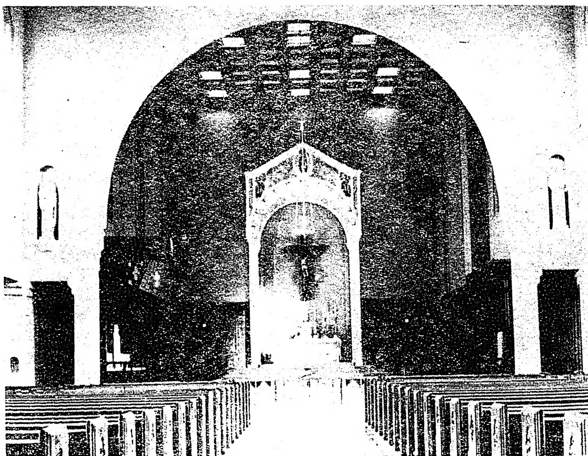
Affirmant que de tous les peuples de race blanche, le Canadien français est celui qui, à l'heure actuelle, subit la révolution la plus profonde et la plus rapide de l'époque contemporaine, l'orateur explique que, dans deux générations, notre peuple est passé d'une civilisation rurale et artisanale à une civilisation urbaine et intustrielle nous ignorons à peu près tout de cette révolution, sauf par les enquètes sociologiques que des étrangers sont venus mener chez nous.

Alors qu'au temps de nos pères, le français continuait de se parler parce que, bloc solide, difficilement entamable, on ne pensait pas à faire autrement, aujourd'hui la situation a changée. Nous sommes en communication avec les civilisations du monde entier et nous en subissons profondément l'influence. Voilà pourquoi la fidélité à la langue et à la culture française n'est plus l'effet de la routine mais la conséquence d'un acte vólontairement décidé.

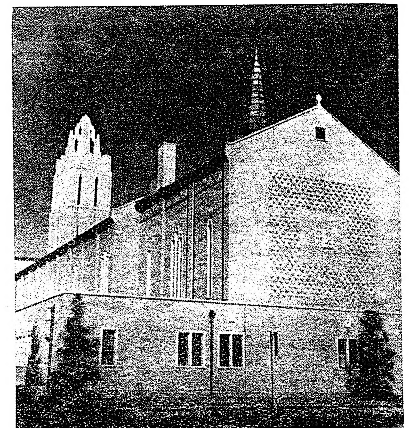
Abordant le domaine des relations entre Anglo-canadiens et Canadiens français, entre Québec et le reste du pays, l'orateur affirme que le Québec n'a jamais prétendu être un modèle de vertu, et qu'il serait osé de dire que les autres provinces peuvent nous faire la leçon. Il défend l'attitude du Québec en matière d'autonomie financière et juridique, souligne la législation scolaire injuste des autres provinces à l'é-

(suite à la page 8)





La nouvelle Cathédrale de Calgary. — C'est aujourd'hui, 11 décembre qu'a lieu la consécration et l'ouverture officielle de la Cathédrale Sainte-Marie de Calgary. Cette cérémonie est présidée par Son Excellence Mgr F. P. Carroll, évèque de Calgary et il est entouré d'une belle couronne d'archevèques et évèques. — Dans la photographie du haut l'on voit les nouveaux fonds baptismaux. — Celle du bas nous montre une partie de l'intérieur. Le maître-autel est fait de marbre rose et est surmonté d'un baldaquin, également de marbre ornemanté de mosaïques. — Les verrières du sanctuaire représentent les quatre Evangélistes, l'Assomption de la Sainte-Vierge et le Couronnement de Marie, Reine des Cieux.



Extérieur de la nouvelle Cathédrale Sainte-Marie de Calgary, vue de l'arrière. — Construite au coût de $1,000,000.00, cette magnifique Cathédrale peut contenir 1,200 personnes.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur : R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Provinces de l'Ouest : $2.50 par an; Québec : $3.00 par an ; Etats-Unis et Europe : $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de le deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 11 DECEMBRE 1957

"Nous voulons des Fêtes chrétiennes"

"C'est le slogan d'un demi-million de jeunes, enrôlés dans les trois sections de la Croisade eucharistique au Canada et en Nouvelle-Angleterre. Les Croisillons, Croisés, Cadets du Sacré-Coeur, garçons et filles, entreprennent chaque année une vaste campagne, en collaboration avec les autres associations, pour redonner aux Fêtes leur sens vraiment chrétien. Voici, en autres initiatives, comment ils mettent en pratique leur slogan "Nous voulons des Fêtes chrétiennes"!

1 — En entreprenant personnellement, sous forme de Trésor, **une offensive spirituelle** de prières, de messes et de communions, de sacrifices et d'actes d'apostolat. En effet, rien de profond ne s'accomplit s'il n'est d'abord fortement appuyé sur la plus solide des bases : la base spirituelle.

2 — **Confection de crèches de Noël.** La Croisade invite tous les élèves à confectionner en famille, une crèche de Noël. Ces crèches peuvent être exposées dans chaque école, avant d'être placées au pied de l'arbre dans chaque foyer. Des prix pourront être attribués aux meilleures. Dans plusieurs paroisses, des associations comme la Ligue du Sacré-Coeur, les Chevaliers de Colomb, etc., se font un devoir de juger et d'accorder des récompenses. De plus, dans certains diocèses, comme Montréal, les écoles envoient au Secrétariat diocésain de la Croisade (avant le 28 décembre) une photo de l'exposition. Les meilleures peuvent gagner le "Trophée diocésain des Fêtes chrétiennes" et des prix substantiels offerts par le "Comité des Fêtes chrétiennes", composé d'hommes d'affaires.

3 — **Dessins à colorier : "Nous voulons des Fêtes chrétiennes".** Chaque année, 50,000 à 60,000 dessins du slogan sont distribués. Cette année, les 3 dessins se présentent d'une façon tout à fait originale :

a) Pour les enfants (Croisillons). — Il s'agit de tracer le dessin en suivant les pointillés blancs, avec une aiguille et de la laine de diverses couleurs.

b) Pour les Croisés (ées). — C'est un puzzle à travailler: il faut découper les morceaux, les coller sur un carton et colorier l'ensemble.

c) Pour les adolescents (Cadets-ttes). — Le dessin comprend un vitrail à compléter: découper certaines parties, coller au verso du papier (ou cellophane) de diverses couleurs. Exposer ensuite à la lumière. (On commande ces dessins à son Secrétariat diocésain de la C.E., ou au Secrétariat national, 8100 Boul. St-Laurent. Prix: $0.20 la douz.; $1.50 le cent, port en plus).

Les jeunes ont reçu comme directive d'offrir ces dessins terminés aux marchands, pharmaciens, etc., afin de les exposer dans les vitrines.

4 — **Paniers des pauvres.** Chaque équipe est invité, dans la mesure du possible, à remplir un panier de Noël (bonbons, conserves, gâteaux, jouets, vêtements), aux intentions des pauvres de la paroisse.

5 — **La Noël de notre missionnaire.** Chaque Centre de Croisade et Ligue de Cadets (ttes) ont adopté un missionnaire. A l'occasion des Fêtes, les jeunes n'oublient pas leur "protégé"... ils lui font parvenir, suivant leurs ressources et les possibilités, un cadeau de Fêtes.

6 — **Cartes de souhaits d'inspiration chrétienne.** On montre aux jeunes la différence qu'il y a entre une carte de Noël d'inspiration païenne ou commerciale et une autre d'inspiration chrétienne. Nos jeunes font campagne pour n'acheter — et faire acheter — que les cartes d'inspiration chrétienne : celles où l'Enfant-Jésus occupe la place d'honneur.

7 — **Visites aux malades, vieillards et orphelins.** Durant les vacances de Noël, les équipes de Croisés (ées) et de Cadets (ttes) se font un point d'honneur d'aller porter aux moins fortunés le message de Noël : Message de joie, de réconfort, sous forme de chants, mimes, danses, sketchs, etc.

8 — **Bénédiction paternelle du Jour de l'An.** Cette campagne de christianisation des Fêtes comprend, enfin, la bénédiction de la famille par le papa. C'est l'aîné qui demande au père cette bénédiction au nom de toute la famille : tradition canadienne à conserver ou à faire revivre.

Voilà quelques-unes des initiatives que la Croisade eucharistique propose à ses jeunes membres d'un bout à l'autre du pays afin de christianiser les Fêtes : "Nous voulons des Fêtes chrétiennes"!

Le Secrétariat de la Croisade eucharistique,

La Bible vous parle

Recherchez la paix avec tous, et la sainteté, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. (Heb 12, 14)

Les desiderata de la formation secondaire

Dans un mémoire soumis à la Commission royale d'enquête sur l'enseignement au Manitoba, l'Université du Manitoba a critiqué le système des écoles secondaires publiques. Selon elle, les finissants des écoles secondaires qui arrivent en première année à l'université manifestent cinq déficiences, attribuables à l'enseignement fourni par les écoles publiques. Ce sont les suivantes : absence d'une solide compréhension des principes fondamentaux des mathématiques et des sciences, connaissance très imparfaite de la langue anglaise au point de ne pouvoir comprendre ce qu'on lit ou exprime ses idées avec clarté et simplicité, faiblesse générale d'imagination indiquée par l'incapacité de s'adapter à la grande littérature, absence décourageante de connaissances et de perspectives historiques, manque de préparation à assumer ses responsabilités qui résulte d'un défaut général de discipline et du désir de donner son rendement maximum.

En somme ce que l'Université du Manitoba reproche aux écoles secondaires de sa province, c'est leur échec à former des têtes bien faites et des hommes de caractère. Voilà assurément des accusations très graves. Il ne faut pas s'en étonner. On retrouve les mêmes désiderata, à des degrés divers, dans les écoles secondaires publiques des autres provinces anglo-canadiennes.

La Commission royale d'enquête sur l'enseignement au Manitoba devra en rechercher les causes. Pour ce qui est de la formation du caractère des étudiants, elle les trouvera dans les mémoires des catholiques manitobains : ce qui devrait lui aider à comprendre leurs positions.

C. L'H.

(Le Droit)

—La récompense d'une bonne action, c'est de l'avoir faite. (Sénèque)

* * *

—La Grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître. (Pasteur)

* * *

—Vivre, c'est agir et toujours servir. (Devise de l'aviateur Mermoz)

* * *

—On ne vaut que par ce qu'on fait. (Foch)

* * *

—Pensez comme si vous alliez mourir; agissez comme si vous étiez immortel. (M. Blanchecotte)

* * *

—Agir en homme de pensée et penser en homme d'action. (Henri Bergson)

* * *

—Les hommes placent bien en deçà de leur puissance les bornes de leur activité. (W. James)

* * *

—Plus vous serez pris par l'action, plus il vous faudra être une âme de contemplation. (Marie de Vésins)

* * *

—Mettre dans chacune de mes actions, le même amour que je mettrais pour aller au martyre. (Charles de Foucauld)

* * *

—La grandeur n'est pas dans l'acte; elle est dans la manière de l'accomplir. (Napoléon)

* * *

—Toujours là ! Jamais las !

Sur la scène internationale

L'Algérie — Un faux pas de notre ministre des Affaires extérieures.

(par Jean Caron)

Ces derniers jours, l'attention mondiale s'est surtout portée sur le comité des affaires politiques de l'ONU. A l'ordre du jour se trouvait la question épineuse, celle qu'on a si souvent qualifiée de "problème algérien". Le partage s'est fait: le bloc Afro-Asiatique appuie les revendications des rebelles, c'est-à-dire la liberté. Le représentant français s'est vivement opposé à un tel point de vue, d'ailleurs il fallait s'y attendre. Il a fait ressortir le rôle prépondérant de la France dans les affaires algériennes, une question discutable entre toutes. De son côté, le délégué américain a fait son devoir, un devoir dicté par son pays qui devait une excuse à la France pour l'affaire des armes expédiées à la Tunisie. Toutefois, il n'a pas été trop loquace, se tenant constamment sur la défensive. En résumé, les Etats-Unis prennent une position confortable, et surtout non compromettante: ils font confiance aux Français qui, selon eux, useront de justice pour régler l'affaire. A son tour, l'URSS ne prend pas tellement position. Elle ne favorisera certe pas l'Amérique (j'entends les USA), mais n'aura pas recours à sa violence habituelle, ce pris de cette façon est incompatible avec la doctrine communiste. Il est donc qui n'est pas tellement bète puisque les Algériens semblent un peu trop nationalistes et que le nationalisme com- à prévoir que la question de "compromis" entrera en ligne de jeu. Il s'agira donc d'une position que je qualifie "sur la clôture". D'abord l'ONU qui signifie nations unies est certainement l'exemple type de l'organisme désuni. Ce qui signifie que le problème ne recevra aucune solution efficace, mais seulement de longue haleine. Ce qui explique ici mon expression: "sur la clôture". La France et l'Algérie y seront placées côte à côte, ce qui veut dire qu'un seul y demeurera: le plus fort. La France conserve, pour le moment du moins, la belle position. Mais il y a de forts vents contraire sur la Méditerrannée qui souffleront, dans un avenir rapproché peut-être, beaucoup trop violemment.

Toujours dans le domaine international, on peut dire que notre nouveau ministre des Affaires extérieures n'a pas eu de chance jusqu'ici. D'abord, pas d'histoire israélienne pour se mettre en vedette. Ensuite, son prédécesseur, M. Pearson, a reçu le prix Nober pour la paix. Sentant le besoin de s'affirmer, M. Smith s'en est pris aux Etats-Unis. L'histoire a commencé avec une proposition soviétique: une conférence à l'échelon suprême. Les Etats-Unis refusent. M. Smith qualifie ce refus d'opposition systématique, une expression lourde de conséquences et très impopulaire dans le langage diplomatique. Le Canada voudrait jouer ni plus ni moins un rôle de pacificateur en encourageant une telle réunion. M. Smith a cru bien voir, et pourtant il a fait une très mauvaise manoeuvre. La Grande-Bretagne a éclairci la situation en donnant son point de vue. Elle endosse le refus des Etats-Unis et donne comme raison, très valable à mon avis, que le temps n'est pas venu pour un tel événement. Devant la situation actuelle, les Etats-Unis se sont peut-être souvenus de la fameuse conférence de Yalta où les Russes se sont évidemment emparés du meilleur morceau du gâteau. Le même danger demeure aujourd'hui plus que jamais. D'abord, l'URSS possède maintenant une supériorité psychologique incontestable. Elle est passée au premier rang en force théorique. Je ne parle pas de la force réelle, celle-ci étant de nos jours disparue, car ce serait une catastrophe que de vouloir l'évaluer. De plus, l'Ouest se ressent de l'influence de la guerre froide, c'est-à-dire cette crainte instinctive des manoeuvres soviétiques. Enfin, il est plus logique d'attendre le lancement du satellite américain, le rétablissement du chef de la nation, en somme le renforcement de la propagande alliée, c'est-à-dire cette propagande diplomatique qui engendre la supériorité. Les Etats-Unis sont blessés, ils doivent donc guérir et en attendant il faut gagner du temps, c'est-à-dire travailler en silence, réaliser et faire sauter la bombe de la supériorité à une époque propice.

Câble entre l'Europe et le Canada

Paris. — La France a autorisé le projet d'un câble téléphonique transatlantique entre la côte de Bretagne et le Canada en 1959.

L'une des dernières dispositions prises par le précédent gouvernement français, dirigé par M. Maurice Bourgès-Maunoury, a été de signer un décret ratifiant les ententes relatives à la pose et au fonctionnement du câble.

Le câble ira de Penmarch, sur le littoral atlantique de France, près de Quimper, jusqu'à Sydney Mines, en Nouvelle-Ecosse. Il sera le premier à relier directement l'Europe à l'Amérique du Nord. Un câble transatlantique est déjà en opération entre l'Amérique et le Royaume-Uni; il aboutit à Oban, en Ecosse.

Les patrons chrétiens évaluent les résultats du congrès de Montréal

Gênes. (CCC) — Le Conseil international des Chefs chrétiens d'entreprise s'est réuni à Gênes pour examiner les résultats des travaux du XIVe congrès que l'Union internationale des Associations patronales catholiques a tenu au mois de septembre à Montréal, au Canada, sur le thème: "Le chrétien, chef d'entreprise". Son Em. le cardinal Giuseppe Siri, archevêque de Gênes, a conclu les travaux en apportant le salut de l'Eglise et en exprimant le voeu que la doctrine sociale chrétienne puisse se répandre de plus en plus dans le monde.

L'esprit religieux persiste en Bukovine

Moscou. (CCC) — La "Pravda" déplore le fait que l'esprit religieux est toujours fort en Bukovine du Nord, territoire roumain annexé par l'URSS. Voici ce que le journal soviétique écrivait dernièrement : "On constate que les préjugés religieux sont encore profondément ancrés chez les travailleurs de la Bukovine. On connaît des faits qui ne sont pas isolés où des gens d'église et des sectaires arrivent à tromper les gens et même la jeunesse... C'est pourquoi les organismes du parti doivent consacrer une attention toute spéciale à la propagande athée".

Aider à développer l'unité culturelle européenne

Amsterdam. — Le prince Bernhard des Pays-Bas a fait appel aux chefs d'entreprises d'Europe pour les inviter à collaborer à l'avancement de l'unité culturelle européenne. Il a demandé à chacun de contribuer une somme annuelle équivalente à $1,300. Le prince a fait cette intervention à l'issue de la réunion du Fonds culturel européen, qui vient de terminer une session d'étude de deux jours pour discuter des moyens d'établir des liens culturels tout autant qu'économiques et militaires entre les divers pays d'Europe. Trois cents délégués de dix-huit pays, presque tous des industriels et des financiers assistaient.

Le choix du monde entre le salut et la destruction

Cité du Vatican. — "Les événements humains, de ces derniers mois, qui se précipitent à un rythme accéléré, montrent que les nations approchent toujours plus rapidement de la croisée des chemins du salut ou de la ruine", a dit le Pape dans son message adressé aux Milanais, à l'occasion de la clôture de la mission qui a été prêchée au cours de la semaine dernière.

"L'humanité, a poursuivi le Saint-Père, se trouve au point de devoir choisir entre les garanties de salut et de prospérité offertes par la technique exclusivement matérialiste, et les garanties plus sûres et plus dignes de l'homme, offertes par une suprématie renouvelée de l'esprit."

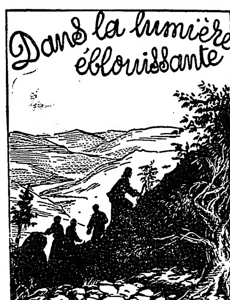
—Mieux vaut se mettre sérieusement à quelque chose de médiocre que de rêver éternellement au parfait.

P. Palau

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 29

Images de MARIE PIGNAL



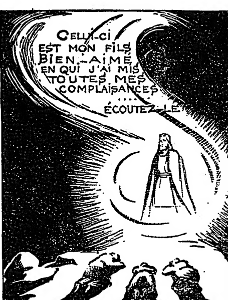
1. A ces Juifs attendant un Messie pour ramener puissance, gloire et richesse en Israël, Jésus a parlé souffrance, abnégation: "Si quelqu'un veut venir après moi qu'il se renonce, porte sa croix et me suive". Etonnés, attristés, les disciples se demandent: est-ce bien là le vrai Messie? Jésus sent le besoin de ranimer leur foi; il prend avec lui Jacques, Jean et Pierre, et ensemble ils gravissent une montagne.



2. Arrivés au sommet, les trois hommes, fatigués, s'endorment enroulés dans leur manteau. Jésus se met en prière. Soudain, les apôtres se réveillent. Oh surprise! une clarté éblouissante émane de Jésus: son visage rayonne, ses vêtements sont d'un blanc éclatant. Deux personnages mystérieux s'entretiennent avec lui.



3. Un bonheur immense envahit les trois hommes qu'inonde cette lumière extra-terrestre. Alors Pierre, toujours impulsif, propose de rester là, d'y installer des tentes pour Jésus et ces deux hauts personnages qu'ils ont reconnus comme étant Moïse et Elie. C'est enfantin, inadmissible, mais il est hors de lui, loin de la mesure humaine, il parle comme en rêve.



4. Alors une nuée lumineuse couvre le groupe éblouissant et une voix sortie de la nuée proclame la divinité de Jésus comme Fils de Dieu. Les apôtres, saisis d'effroi par la majesté divine, tombent la face contre terre, et leur foi en la véracité du Messie se trouve raffermie.

(A SUIVRE)

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE. *en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.*

Lettre du Brésil

Une curieuse personnalité politique: Tenorio Natalicio Cavalcanti de Albuquerque

De notre correspondant particulier Jacques Brémontier

C'est une tradition sud-américaine bien connue que dans le domaine polisol, de précieux tapis, partout des meunier lieu, aux pronunciamientos et coups de feu. Si l'immensité du pays fait que les événements des provinces lointaines n'arrivent à Rio ou dans les autres Etats que légèrement étouffés, le Brésil n'en fut pas moins ému en apprenant il y a peu de temps, quelques semaines seulement, les faits sanglants dont la petite ville de Maceio, dans l'Etat d'Alagoas, fut le théâtre. En plein Parlement, le député Umberto Mendes fut abattu par une rafale de mitraillettes tirée par ses adversaires politiques: il avait osé prendre publiquement la défense de son beau-père gouverneur de l'Etat, contre lequel une partie de l'opinion publique se déchaînait. L'état de siège fut proclamé dans la petite ville; une vague inquiétude régna pendant quelques jours puis la vie reprit son petit train-train habituel dont un fait exceptionnel venait de rompre la monotonie.

Parfaitement au courant des moyens expéditifs dont usent en certaines circonstances des ennemis politiques qu'aucun scrupule ne saurait retenir, l'honorable Tenorio Natalicio Cavalcanti de Albuquerque, député de l'Union democratique nationale (parti de l'opposition) qui ne compte pas, personnellement que des amis, eut l'idée de transformer sa villa de Caxias do Sul, dans l'Etat de Rio, en une véritable forteresse; plus précisément en une casemate digne en tous points, le luxe et le confort en plus, de celles de la défunte ligne Maginot — néanmoins de triste et décevante mémoire. Il est vrai que Tenorio Natalicio Cavalcanti de Albuquerque (en dépit de son nom aristocratique il est d'humble origine et ne le cache pasc n'a-rien d'un enfant de choeur et qu'un passé politique plutôt lourd lui donne lieu de craindre de justicières représailles.

D'une élégante villa, Tenorio Cavalcanti a fait une éventuelle place de guerre. A première vue, on ne distingue rien de particulier, qu'une maison d'aspect bourgeois au milieu d'un élégant jardin mais qui n'est plus après les travaux considérables qui ont été exécutés, les milliers de mètres cubes de terre qui ont été excavés, les tonnes de ciment coulées, que l'antichambre du vaste empire souterrain.

Au rez de chaussée, l'inquiet député a toutefois conservé un confortable bureau duquel, grâce à un jeu de miroirs savamment distribués, il voit tout ce qui se passe autour de la maison et qui sonne au portail. Mais qu'il vienne à être considéré hors-la-loi, que la police ou l'armée cerne la demeure, Tenorio Cavalcanti n'a qu'à déplacer le somptueux tapis qui recouvre le centre du studio et à appuyer sur un bouton pour disparaître avec son Etat-Major et gardes du corps dans les entrailles de la terre où des réserves d'eau et de vivres lui permettraient de résister pendant six mois et même un an avec cinquante personnes; grâce à un appareil transmetteur, il pourrait, le cas échéant, communiquer avec l'extérieur; l'air conditionné à température constante ôterait à tous l'impression d'être ensevelis jusqu'à douze mètres sous terre, les installations sanitaires assureraient des conditions d'hygiène parfaites et une succession de portes blindées qui roulent doucement et silencieusement (la villa intérieure comprend quatre étages) une retraite invulnérable et luxueuse.

Aux murs, des toiles de maîtres, au tique, la parole reste souvent, en derbies confortables et une chaude lumière qu'un groupe électrogène perfectionné est en mesure d'assurer pendant un temps indéfini. Pour aménager ce palais souterrain, fruit d'une imagination quelque peu exaltée, pourvu encore d'un réseau téléphonique intérieur comprenant douze postes et six hauts-parleurs à la disposition du maître des céans pour donner ses ordres, plus de deux cent mille livres furent nécessaires au fastueux Tenorio Cavalcanti. N'a-t-il pas coutume de dire que pour réussir dans la vie (et sans doute ses avis sont-ils précieux) il faut s'entourer de luxe, avoir un train de vie élevé, au besoin contracter des dettes. Ce personnage peu commun se prêtre admirablement à la littérature, et à quarante-neuf ans, avec sur le corps quarante-huit cicatrices, marques de quarante-huit agressions toutes plus extraordinaires, il compte de nombreux biographes.

Une espèce de légende habilement entretenue par lui, l'entoure. Il ne se déplace qu'à bord d'une puissante Cadillac jaune et en toute saison même au coeur de l'été tropical, il se couvre d'une sinistre cape de drap noir. Ce qui fait qu'avec sa petite barbiche, noire également, on ne l'appelle plus que "le diable", un diable qui fait passer le frisson aux jeunes filles de la bonne société quand elles viennent lui demander une autographe au cours d'un meeting et qui baise galamment la main des dames auxquelles il est présenté.

De telles moeurs peuvent surprendre sous d'autres latitudes, sous d'autres cieux. Elles étonnent moins dans un continent où l'actualité est poussée dans ses extrêmes, à la mesure de son étendu.

Le Nord du Québec progresse



Le président des Chemins de fer nationaux (CNR), M. Donald Gordon, tient une énorme clé, symbole d'une ère nouvelle pour la région minière Chibougamau, dans le Québec. La scène s'est passée lors de l'inauguration d'une nouvelle ligne de voie ferrée reliant Chibougamau et Beattyville. Cette ligne fait baisser de $2.00 la tonne le prix du transport du minerai de cuivre qui va de Chibougamau aux fonderies de la Noranda Mines, à Noranda.

La tour de Pise n'a pas bougé

Pise. — Un touriste non identifié a tenté de redresser la tour de Pise. Se mettant subitement à proclamer "Je suis Samson" l'homme s'appuya contre la tour en tentant de la faire bouger. Les policiers, mandés sur les lieux, conduisirent l'homme à l'hôpital où on le mettra sous observation.

Il faudra surtout former plus de savants

Washington. — Le sénateur Lyndon B. Johnson démocrate du Texas croit que l'avance soviétique dans la production des projectiles intercontinentaux n'est qu'un symbole d'un danger plus grave" que courent les Etats-Unis pour l'avenir. Le chef démocrate du Sénat a fait part de ses impressions au cours d'une interview avant la séance de la sous-commission sénatoriale qu'il préside. "Pour la sauvegarde de notre sécurité, a dit le sénateur, il n'est pas suffisant de rattraper les Russes dans ce domaine seulement. Notre sécurité véritable se trouve surtout liée à une élite entraînée de savants capables de parer à toute menace".

Plaidoyer en faveur de l'étude du latin

Rome. (CCC) — L'intérêt pour le latin ne fera que croître si l'on revient à la façon de l'enseigner chère aux humanistes qui le voient comme une chose vivante le lien qui unit notre époque aux civilisations chrétiennes et romaines. En abandonnant l'étude ce serait détruire les plus belles traditions de la culture humaine, a déclaré Mgr Antonio Bassi, des Services du Vatican.

Le rapport annuel de l'Office National du Film rend hommage à son représentant d'Edmonton, M. Damase Bouvier.

Les films documentaires réalisés par l'Office national du film sont l'objet d'une très large diffusion en Alberta. Au cours de l'année, il y a eu dans cette province 28,065 représentations non commerciales de tels films devant un auditoire global de 2,548,246 spectateurs. Dans l'ensemble du Canada, le total des représentations gratuites de films documentaires s'est élevé à 217,300 et elles ont réuni un auditoire cumulatif de 15,323,600 spectateurs.

L'ONF atteint un secteur aussi considérable de la population canadienne grâce au travail incessant de ses soixante représentants dans tous les coins du pays. Ceux-ci bénéficient de la précieuse collaboration des cinémathèques, des conseils du film, des ciné-clubs et autres organismes de ce genre.

Pour mettre en relief le rôle de ses représentants locaux, l'ONF consacre une page de son dernier rapport annuel au travail accompli par M. Damase Bouvier, l'un des cinq représentants de l'office en Alberta. Voici le texte consacré à M. Bouvier, dont le bureau se trouve au South Side Post Office Building, à Edmonton:

Deux fois par année, tôt au printemps, puis tard à l'automne, M. Damase Bouvier, l'un des cinq représentans de l'ONF en Alberta, quitte Edmonton et entreprend en auto une visite de son territoire qui dure six semaines. Il parcourt quelque 3,000 milles dans le nord de la province, s'arrête partout, rencontre des centaines de personnes. Ici, il discute avec un curé des films dont la paroisse a besoin, là il fait enquête sur la possibilité d'affilier un conseil du film à une fédération, ailleurs il initie quelque personnes au maniement d'un projecteur de 16mm. Plus loin, il assiste à une réunion afin d'expliquer les méthodes de discussion de film, il rend visite à Monsieur le maire qui est en même temps président d'un ciné-club. A vingt milles, il y a un endroit isolé dont les habitants voudraient bien recevoir les programmes de films de l'ONF; M. Bouvier s'y rend et indique aux gens comment s'y prendre pour obtenir ces films. D'un endroit à l'autre, son voyage le mène à Dawson Creek, à la frontière de la Colombie Britannique. Sur le chemin du retour, il bifurque vers le nord et va accomplir le même travail d'organisation jusqu'à fort Vermillon afin que tous les groupes puissent voir facilement les films de l'ONF s'ils le désirent.

Comme il ne reviendra pas dans cette région avant six mois, le réseau de distribution de films à travers ces vastes étendues aux populations éparses doit être organisé avec précision et souplesse. Au cours de l'année, il entreprendra plusieurs voyages d'une semaine ou de quelques jours vers d'autres district. Lorsque M. Bouvier est entré au service de l'ONF, en 1942, trois ans après la fondation de l'Office, seuls les centres populeux utilisaient le film documentaire, alors qu'aujourd'hui un immense réseau de distributoin couvre les demandes, qu'elles viennent des milieux français ou anglais, il fournit des films aux missions, aux écoles indiennes. Par la poste, il alimente de films des groupes français de Vancouver et Prince George en Colombie Britannique, de même que de Duck Lake et de Gravelbourg en Saskatchewan. Par avion, il fait parvenir des films à des endroits aussi reculés que Fort Chipewyan aux confins des Territoires du Nord-Ouest. Le résultat de tout ce travail peut se résumer ainsi: il y a chaque mois dans le territoire confié à M. Bouvier, 350 représentations de films, dont 75 devant des groupes de langue française; il y a 21 conseils du film groupés en deux fédérations. La région dispose de plus de 450 films qu'on expédie d'un endroit à l'autre par blocs de trois ou quatre, soit par autobus, par train, par avion. En plus de ces documentaires mis à la disposition du public par les conseils du film, l'ONF distribue 22 copies de ses programmes mensuels anglais et 6 copies de ses programmes français qui circulent de façon ininterrompue dans 137 localités dont 27 utilisent le français. La formule du ciné-club, groupant une dizaine de familles qui s'organisent entre elles pour voir des films dans leurs demeures, connaît beaucoup de succès dans ce territoire; par exemple, il y a dix ciné-clubs à Falher. Ce vaste réseau de distribution fonctionne sans l'aide directe du représentant de l'ONF; cependant celui-ci doit voir à son maintien et à son bon fonctionnement, doit réorganiser, conseiller, puis accroître la distribution et s'assurer que tous ceux qui désirent voir ces films puissent le faire sans difficulté.

M. Bouvier a son bureau à Edmonton. Son territoire s'étend au nord d'Edmonton jusqu'à Fort Vermillon et à l'Assomption, soit une distance de 800 milles; Beaumont, à vingt milles au sud d'Edmonton, ferme le territoire de ce côté; à l'ouest, ce territoire s'avance jusqu'à Lower Post aux frontières du Yukon, soit à Saskatchewan. En gros: un million de milles carrés. Les distances sont donc ici l'obstacle majeur qu'il faut vaincre. Dans cet immense territoire, où il n'y a que quelques centres considérables comme Edmonton, Grande Prairie, Dawson Creek, la population est éparpillée en de nombreux villages. Ainsi entre deux conseils du film faisant partie d'une même fédération, il peut y avoir parfois 300 milles. M. Bouvier visite tout son territoire en auto, exception faite des points les plus reculés.

C'est grâce à ce travail incessant, à ce contact entre le public et les représentants locaux de l'ONF dans tous les coins du pays que les films documentaires produits par le Gouvernement peuvent atteindre un si vaste auditoire.

LES MOUCHOIRS

—Tout le monde met le nez dans mes affaires.

—T'en fait pas mon vieux, ça pourrait être pire.

—Ah! je ne m'en plains pas, je manufacture des mouchoirs.

VARIETES

A son arrivée à Londres pour participer au concours de Miss Univers — dont elle sortit victorieuse — Marita Lindhal, Miss Finlande, n'ayant trouvé personne pour la recevoir, se renseignait sur l'heure du prochain avion pour Helsinki. C'est un bagagiste qui l'en dissuada, lui disant qu'elle devait absolument tenter sa chance. "Mais il s'en est fallu de peu, déclare-t-elle, que je reparte dans mon pays sans même avoir concourru".

* * *

La mortalité due aux accidents de la route est quatre fois plus élevée en Europe occidentale qu'aux Etats-Unis.

* * *

Le "Daily Mirror", un des plus importants journaux anglais, assure que le temps est aujourd'hui venu de faire tomber "le rideau de velours" qui sépare la reine de son peuple.

* * *

"On peut boire du vin sain, en boire peu pour en boire longtemps" a déclaré au Congrès international de Médecine pour l'étude scientifique du vin qui vient de se tenir à Bordeaux, le docteur de Léobardy. Il a de même invité le gouvernement à exercer un contrôle plus attentif sur les mauvais cépages, principaux responsables des troubles organiques chez l'homme.

* * *

Un parfumeur de Kassel a été condamné à 40,000 francs d'amende pour avoir renvoyé une employée qui refusait de se maquiller. "Le visage d'une vendeuse n'est pas un panneau publicitaire" a conclu le tribunal.

* * *

Aux Iles Bermudes, la tenue de soirée pour les hommes comporte une veste de smoking ... et un short.

* * *

Pour bien se porter, les femmes doivent hésiter avant d'acheter. Cette constatation a été faite par plusieurs médecins et psychologues allemands. "De longues incertitudes avant de choisir un objet sont pour elles un calmant recommandé — le meilleur exutoire aux maladies nerveuses".

* * *

Une usine américaine de parfums vient de publier un "Dictionnaire des odeurs". Il y a 1250 variétés de parfums (par exemple 41 variétés d'odeurs de roses qu'un odorat exercé ne saurait confondre). Exercez-vous!

* * *

Il résulte d'une enquête auprès de mille marins américains qu'un tiers seulement d'entre eux sait nager, et que la moitié préfère la terre à la mer.

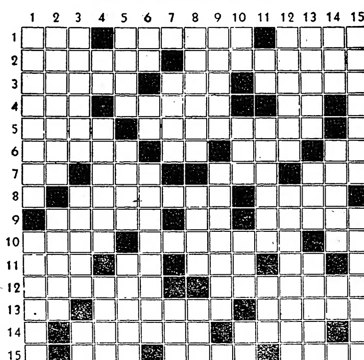
* * *

Selon un journal anglais, ce sont les Américains qui divorcent le plus fréquemment; les Japonais qui ont le plus le goût du suicide; les Belges qui absorbent le plus de bière; les Suédois le plus d'alcool; les Autrichiens qui ont le plus grand nombre d'enfants naturels; les Français qui ont le plus besoin de la police. Des Anglais: pas un mot.

* * *

"Ce que j'appelle du nom de gloire est une espèce de joie fondée sur l'amour qu'on a pour soi-même, et qui vient de l'opinion ou de l'espérance qu'on a d'être loué par quelques autres". (Descartes)

MOTS CROISES No 80



HORIZONTALEMENT

1—Tête d'une tige de blé. — Etat d'une personne qui a perdu la vue. — Petite faux à moissonner.
2—Stance de trois vers. — Passage textuel cité d'un auteur.
3—Partisan de l'arianisme. — Lettre de l'alphabet grec. — Félicité éternelle.
4—Son correspondant à une idée. — Canard du nord qui fournit l'édredon. — Pronom.
5—Arc-en-ciel. — Nymphes de la Méditerranée.
6—Canal des Hautes-Pyrénées. — Négation. — Genre de liliacées à fleurs blanches. — Signe abréviatif pour représenter le rapport de la circonférence au diamètre.
7—Terminaison d'infinitif. — Avec qui on est lié d'une affection réciproque. — Petite quantité. — Plante textile.
8—Qui est sans nom d'auteur. —Trait de plume, de crayon.
9—Nuisible. — Préfixe privatif. —Fille du frère ou de la soeur.
10—Petit amas d'éau dormante. —Arbre qui fournit le bois d'ébène. — Conjonction.
11—Du verbe être. — Abréviation de Docteur. — Fatigué. —Conjonction.
12—Comm. de Belgique (Liége).— Nom vulgaire de grosses mouettes.
13—Pron. pers. — Stupéfaite. — Absence d'un lieu prouvée par la présence dans un autre.
14—Concurrents, rivaux. — Se dit d'un cheval qui jette en l'air ses pattes de derrière.
15—Ordre prescrit des cérémonies religieuses. — Part que chacun doit payer d'une dépense, d'un impôt. — Côté d'un corps, d'une chose.

VERTICALEMENT

1—Organes sexuels mâles des végétaux à fleurs. — Ce qui rend une personne digne de récompense.
2—Discourir longuement. — Qui appartient au nez.
3—Inflammation de l'iris. — Tronc commun de toutes les artères. — Terminaison d'infinitif.
4—Démonstratif. — Groupe de vers offrant un sens complet. —Archevêque de Reims, baptisa Clovis.
5—Dernier repas avec les apôtres. — Emotion. — Commencement.
6—Conjonction. — Préfixe privatif. — Qui a ou annonce beaucoup de méchanceté.
7—Lieu de délices. — Partie inférieure d'une porte.
8—Nom scientifique de la jaunisse. — Produit préparé par les abeilles. — Préf. d'égalité.
9—Ornement de tête des souverains. — Plumage des oiseaux de proie.
10—Conjonction. — Etendue de terre entourée d'eau. — Préfixe signifiant égalité. — Note de musique.
11—Carte à jouer. — Qui s'accomplit le jour. — Liquide inodore.
12—Arrêt d'un liquide organique qui circule (pl.). — Genre d'arbrisseaux à baies acides et rafraîchissantes, (pl).
13—Membres des oiseaux. — Partie épaisse qui se dépose dans le vin. — Cacher.
14—Parasite. — Chaque partie d'un tout. — Nota bene.
15—Gaité franche et animée. — Appris.

(Solution de ce problème en

CHARLES DE FLAHAUT, FILS DE TALLEYRAND ET PERE DE MORNY

Il paraît à New-York, chez Putnam, une excellente traduction de l'ouvrage de Françoise de Bernardy sur Charles de Flahaut, qui fut en son temps un homme considérable. Pas une étoile de première grandeur mais l'incarnation de l'aimable urbanité du dix-huitième siècle entre les deux époques impériales de la France, celle de Napoléon 1er et celle de son neveu Napoléon III, fils de Louis Bonaparte. Ce Flahaut était aussi, dans un ordre particulier, un homme à part. Fils naturel de Talleyrand-Périgord, diplomate par excellence de l'Europe, il fut aussi père adultérin du duc de Morny, l'homme fort du Second-Empire. C'est Morny qui fit le coup d'Etat du 2 décembre, beaucoup plus que Napoléon III, lequel vivait dans les nuées et cachait derrière son regard voilà les insuffisances de sa politique opportuniste et imprécise. Né comme le prince-président, qui allait devenir empereur, de la reine Hortense de Hollande, il était demi-frère de Napoléon III et les deux s'entendaient comme doigts de la main. Elevés loin l'un de l'autre, ils se connaissaient à peine quand Napoléon s'échappa de la prison de Ham, pour s'acheminer peu à peu vers le pouvoir. S'étant retrouvés, ils unirent leurs forces: Napoléon, sa tenacité et la mystique bonapartiste qui ne l'abandonna jamais; Morny, sa haute intelligence et sa froideur calculée, son absence de scrupules, sa suprême habileté à manier les hommes et à ne pas se laisser dominer par les événements.

* * *

Morny n'était pas pour rien fils de Flahaut et petit-fils de Talleyrand. Du premier, il tenait la politesse et la grâce, l'habileté mondaine et la séduction qui conquiert les coeurs; du second, l'esprit d'intrigue, l'audace à froid, le goût de l'argent, l'ambition d'arriver par tous les moyens, même les mauvais. Ce fils de Flahaut fut sa réussite la plus complète dans un monde où tout se pardonnait, sauf l'insuccès. Lui-même appartenait à la même école, avec dès nuances. S'il monta moins haut, c'est qu'il fut plus honnête avec lui-même, moins amoral, et peut-être aussi qu'il avait moins de ressources. Il fut quand même l'un des heureux de son temps, sur le plan des hommes, et il eut une vie remplie. Sur la fin, revenu à Paris après avoir couru l'Europe, il vécut dans l'ombre de son fils qu'il entoura toujours de sa tendresse, qu'il ne négligea pas un moment, même en la prime jeunesse, et qu'il vit mourir au faîte de la puissance, président du Corps législatif et empereur des Français, comme a dit un historien, sous Napoléon III. Il lui survécut encore cinq ans et s'éteignit lui-même en septembre 1870, âgé de 85 ans. Charles de Flahaut, qui était d'authentique noblesse par son pére véritable, fut l'un des officiers les plus chers de Napoléon 1er, qui l'avait à son côté pendant la campagne de Russie comme à Waterloo.

* * *

Charles de Flahaut naquit le 21 avril 1785, fils, aux yeux du monde officiel, du comte de Flahaut de la Billarderie et d'Adélaïde Filleul jolie et plus jeune que son époux d'une trentaine d'année. N'insistons pas sur le reste. Aide de camp de Napoléon, il fut toujours très près, par la force des choses, d'Hortense de Béauarnais, revenue à Paris avec son mari, après que celui-ci malade; infirme et atrabilaire, eût abandonné le trône de Hollande. D'où la liaison, tardive cependant, qui donnerait Morny au Second-Empire. Mme de Flahaut devenue veuve, remariée au comte de Souza, diplomate portugais, le jeune Charles courut l'Europe avec sa mère, en attendant d'entreprendre ses courses à la suite de l'Empereur. Le 17 juin 1817, à trente-deux ans, il épousait à Edimbourg une jeune femme de la noblesse écossaise, Margaret Marcer Elphinstone, qui lui donna cinq filles. Il passa son temps entre l'Angleterre et la France, ne s'adaptant point de façon finale à la première, incapable de renoncer à la seconde. Lieutenant général avant l'âge de trente ans, il fut surtout soldat dans la première partie de sa vie. Eclipse sous la Restauration, alors qu'il mène une vie bourgeoise en Angleterre. Sous Louis-Philippe, il devient ambassadeur de France en Autriche, et en Angleterre sous Napoléon III, en même temps que sénateur. Au début de 1864, il est ramené à Paris avec sa nomination de grand chancelier de la Légion d'honneur. C'est là qu'il meurt, de façon subite; six ans plus tard. Il avait vécu l'histoire de la France, comme dit Françoise de Bernardy, de l'aube du Consulat au matin de Sedan.

L'Illettré

Les Franco-Colombiens

VANCOUVER

DANS NOTRE REGISTRE DE BAPTEMES :

DYOTTE : Omer-Joseph-Réal-Serge, fils de Jean-Jacques Dyotte et de Claire Mayer, né le 5 novembre, baptisé le 10 novembre par le R.P. Lorenzo Gélinas, s.s.s. Parrain et marraine: M. Réal Boyer et Mlle Aline Dyotte.

SAMSON : Debra-Ann, fille de John Barrie Samson et de Solange Guigueno, née le 28 septembre et baptisée le 24 novembre par le R.P. Jean-Louis Lemire, s.s.s. Parrain et marraine: Alphonse Guigueno et Mme Eglantine Tichit-Guigueno, grand-père et grand'mère de l'enfant.

MULLIGAN: Gregory Stanley fils de Stanley Mulligan et de Edith Jarton, né à Chilliwack, le 16 septembre, et baptisé le 1er décembre par le R.P. Donald Murphy, s.s.s. Parrain et marraine: M. John Glen et Mme Murielle Doutre-Glen.

GLEN : Lorna-Dee, fille de John Glen et de Murielle Doutre, née le 10 octobre et baptisée le 1er décembre. Parrain et marraine: M. Stanley Mulligan et Edith Jarton-Mulligan.

AU REGISTRE DES VISITEURS

R.P. Thomas Ducie, o.m.i., de Lethbridge, Alta, prédicateur de la retraite annuelle des Soeurs du Bon-Pasteur d'Angers; — Les RR. PP. Benoit Girard c.p., et Michel Gariépy, o.p., en route pour leur mission de Tokyo.

BANQUET D'INITIATION DES CHEVALIERS DE COLOMB :

Tel qu'annoncé dans notre dernière chronique, ce banquet eut lieu dimanche soir, le 1er décembre à 7h., à la Salle Paroissiale Saint-Sacrement, sous la présidence de M. Albert Lefebvre, grand chevalier du Conseil "Père L. Fouquet" (No 3821), de Vancouver. Plus de 200 convives y participèrent. Parmi les invités d'honneur on remarquait: M. James V. Hughes, directeur suprême des Chevaliers de Colomb, qui était le conférencier invité; Mme James Hughes; M. Wilfrid Croteau, député du District No 2; M. Norman O. Finnigan, ancien député du District No 2 et Secrétaire d'Etat, accompagné de sa vieille mère, en visite à Maillardville, M. Rosaire Bruneau, grand chevalier du Conseil de Maillardville; M. Donat S.-J. Savoie, ancien grand chevalier et fondateur du Conseil Père Fouquet (la classe des nouveaux initiés de ce soir-là sera connue précisément sous le nom de classe "Donat Savoie") Mme Donat Savoie; le grand chevalier du Conseil de Vancouver (No 3239) et sa Dame, le R.P. Z. Bélanger, s.s.s., curé de St-Sacrement et aumônier du Conseil; Mme Albert Lefebvre, etc...

Outre le conférencier invité, portèrent la parole MM: Lefebvre, Croteau, Finnigan, le R.P. Lorenzo Gélinas, s.s.s., qui parla au nom des nouveaux initiés; M. Bernard Ouellette et enfin M. Donat Savoie, qui remercia pour l'honneur qu'on lui fit de désigner la nouvelle classe d'après lui et assura les deux Conseils français de Maillardville et de Vancouver de son entier dévouement. A l'issue des discours on chanta l'hymne nationale avec accompagnement par Mme Blanche Lambert. — Merci à M. et Mme Raymond Gaudry d'avoir bien voulu se charger de l'organisation du banquet et aux jeunes de l'AJC d'avoir assuré le programme musical au cours du banquet et aidé au service des tables.

VA-ET-VIENT :

Le R.P. Lorenzo Gélinas, s.s.s., a prêché, dans la semaine du 24 au 30 novembre, la retraite paroissiale annuelle à la paroisse Notre-Dame de Fatima, de Maillardville, du 5 au 8 décembre il fut le prédicateur d'un triduum, préparatoire à la fête de l'Immaculée, chez les Soeurs de l'Immaculée Conception de la rue Campbell.

M. O. Lemay de Winnipeg, représentant du service des voyageurs pour les "Chemins de Fer Nationaux du Canada" (CNR), nous a rendu visite dernièrement en vue de l'organisation de pèlerinage et voyages de tourisme dans l'Est, l'été prochain, à l'occasion des fêtes qui marqueront la bénédiction de la nouvelle Basilique du Cap-de-la-Madeleine et du tricentenaire du pèlerinage de Ste-Anne de Beaupré.

La vie française à Victoria, C.C.

PREMIERES MESSES A LA SALLE SAINT-JEAN-BAPTISTE, LE DIMANCHE 1er DECEMBRE

Grâce à la collaboration émouvante d'un groupe de "volontaires", sous la direction du R.P. Clément, o.f.m., de MM. Henri Côté, O.-W. Chrétien et Jean-Paul Schiller, en 6 jours, la salle Saint-Jean-Baptiste toute repeinte à neuf, vernis, nettoyée décorée, recevait 200 paroissiens de langue française aux messes du dimanche 1er décembre 1957.

Juste une semaine après l'"Annonce officielle" de la création de la paroisse, le cher Père Curé commençait son ministère, distribuait de nombreuses communions à ses ouailles recueillis. On aurait dit une paroisse organisée depuis des mois!

Messes d'Actions de Grâces, il va sans dire.

Les RR. SS. Missionnaires des Anges (canadiennes-françaises de Lennoxville, P.Q.) de Loretto Hall, et des SS. de Ste-Anne chantèrent des cantiques du Québec: Mère de bien, bénissez-nous, Oh qu'il est bon, qu'il est bon le Bon Dieu, Quand mon Jésus, Venez Divin Messie et le Te Deum.

Le Père Curé spécifie que ces messes sont dites à l'intention de ses paroissiens sans doute, mais avec mention particulière pour tous ceux qui, de près ou de loin, sont responsables de la réalisation de cette nouvelle paroisse. Il commenta l'évangile du jour. Son sermon porta sur l'Avent qui prépare la venue du Messie et fit des rapprochements avec l'avent symbolisant les sacrifices et le travail ardu des fondateurs de l'Oeuvre de la paroisse Saint-Jean-Baptiste.

Nos félicitations aux premiers syndics de la paroisse: MM. O.-W. Chrétien, Henri Côté, Jean-Paul Schiller, Claude Gaudet, secrétaire: le Dr Gérard Moreau, D.E.L.

Après la messe, on entoure le nouveau curé, on lui témoigne sa joie, on l'assure de sa collaboration. Par un soleil radieux et une température de 57°, les groupes se forment sur les pelouses (si vertes à cette saison de printemps, à Victoria,) et croyez-en un témoin qui se mêlait à tous les groupes: "on n'entendait que la belle langue française, n'en déplaise à ceux qui croyaient et qui disait "trop fort", hélas, que cela n'existait pas des Canadiens d'origine française qui avaient conservé leur langue dans cette ville de Victoria).

"C'est comme chez-nous", me disait un ancien du Québec.

Quelle pensée consolante. Enfin, nous sommes bien "chez-nous"...

* * *

La réunion générale du "Club Canadien-français de la C.B., enr.", eut lieu le vendredi 29 septembre à la Salle paroissiale de l'église française St-Jean-Baptiste de Victoria, C.-B.

Ce fut un soir mémorable, puisque le Club, en inaugurant la Salle Paroissiale, recevait officiellement le Curé-fondateur, le R.P. Clément, franciscain.

Mot de bienvenue de la Présidente, offrande de fleurs, présentation au Père Curé de l'insigne du Club. Mme Georges Parent secrétaire du groupe et 1ère Vice-présidente de la Fédération C.-F. de la C.-B.", offrit fleurs et décoration aux applaudissements vibrants de l'assistance et aux exclamations de: "VIVE NOTRE CURE".

Le cher Père, très ému de cette réception ,remercia ses enfants spirituels et avoua que depuis 8 jours qu'il était parmi eux, il avait pris une **grande leçon de foi agissante et de fierté** nationale. — "C'est votre foi, mes chers amis, qui vous a permis de réaliser cette fondation d'une paroisse française à Victoria, et le "Club Canadien-français" responsable de cette Victoire, a droit à notre admiration et à notre reconnaissance impérissable". — En action de grâces, l'assemblée chanta "O Marie, O Mère chérie, Garde au coeur canadien la foi des anciens... jours."

Le Père Curé devint aumônier du Club.

Suivirent de nombreux rapports mensuels et annuels: du Congrès de la Fédération par Mme Georges Parent; du "Cercle de Couture": Mme Rhéa Kenny, de la téléphoniste: Mme O.-W. Chrétien; du Comité spécial de la paroisse: M. O.-W. Chrétien; de la Présidente du Club et du "Fonds Spécial", 592 (de la paroisse française): Mme Yvonne Fortin-Terrien.

Un témoignage de gratitude fut adressé par la Présidente à la "précieuse équipe" du Club qui vient d'atteindre équipe" du Club qui vient d'atteindre son objectif "La paroisse française St-Jean-Baptiste".

L'élection des officiers donna le résultat suivant pour l'année 1957-1958: Présidente: Mme Yvonne Fortin-Terrien, "Au-Veux-Québec", 1076 Joan Crescent; vice-président: M. O.-W. Chrétien, 182 Barkley; secrétaire: Mme Georges Parent, 321 rue Moss; trésorier: M. Henri Côté, 302 Pl. Windermere.

La Présidente réélue remercia, dit que le travail de l'année devrait porter principalement sur l'aide à apporter au développement de la nouvelle paroisse.

Le bazar annuel du Club, au profit de la paroisse Saint-Jean-Baptiste coïncidera, sans doute avec la Bénédiction solennelle. Le prochain Congrès de la Fédération C.-F. de la C.-B., tiendra ses assises à Victoria à l'automne 1958, en notre "chez-nous" paroissial.

Le Père Curé donne sa première bénédiction à sa nouvelle famille, annonce deux messes pour le 1er décembre, (8h.30 et 10h.30).

O Canada termina cette Réunion générale.

Des télégrammes du Québec des messages de "Longue Vie à la Paroisse Saint-Jean-Baptiste" nous arrivent de partout et nous sentons que l'événement de joie prend des proportions nationales. — Merci.

Mme Georges Parent, 1ère vice-présidente de la Fédération assistait à la réunion des Directeurs, chez le président général, le Dr Beaudoing à Maillardville le mardi 3 décembre dernier.

M. et Mme Georges Parent de la rue Moss, M. et Mme Marcel Jacquot de la rue Hillside partiront le vendredi 6 décembre pour des vacances de deux mois à Mexico.

M. et Mme Henri Cherrault à Victoria depuis 5 ans, s'embarquent de New-York, ces jours-ci pour un voyage de trois mois en France.

Nos malades hospitalisés: M. J.-Albert Fortin, de la Crescent Hollywood; Mme A. Beaulac, de la rue Linden; le R.P. Vénedan, de la Mission Chinoise; M. J. Nolin, de la rue Luxton.

Le Cercle de couture du Club tenait sa séance de travail hebdomadaire "Au-Vieux-Québec", le mercredi 4 décembre. L'hôte d'honneur: le Père Curé. Trente personnes étaient présentes. A l'heure du thé on honora Mme Robitaille, invitée spéciale, qui célébrait ses 90 ans.

A compter du mercredi 18 décembre prochain, les réunions de ce groupe se tiendront à la salle paroissiale, 301 avenue Richmond.

VIMY

Les malades à l'hôpital ces derniers temps sont: Mme Y. Ihuellou et M. Blanchette, espérons qu'il reviendront chez eux bientôt.

Nos sympathies à M. et Mme Philippe Shank qui ont pardu leur bébé nouveau-né.

Mlle Denise Despins a reprit son emploi à l'hôpital de Westlock.

MM. Léger, Wilfrid, Léon et Robert Huot sont partis à la pêche au nord. Nous leur souhaitons bonne chance.

Mlle Noëlla Croteau de la JEC était de passage à Vimy dernièrement.

Dimanche le 8 décembre, M. le curé baptisait Michel-Albert-Joseph, fils de M. Albert Blanchette et Yvonne Bossé. Parrain et marraine: M. et Mme Alex. Bossé, grands-parents de l'enfant.

LEGAL

Vendredi soir dernier, avait lieu au presbytère l'assemblée régulière des Dames de Ste-Anne. L'élection annuelle des membres de l'exécutif eut lieu. Les nouvelles responsable sont: présidente: Mme Léo Carrière; vice-présidente: Mme Adélard Dechamplain; secrétaire: Mme Melchior Carrière; et les deux conseillères: Mme Albert Giguère et Mme Joseph Paré. Nos sincères félicitations aux élues et meilleurs voeux de succès.

Dimanche soir dernier plus d'une rents se rendaient à l'école pour la partie de paniers organisée conjointement par les membres de la JEC et de la Relève. Des jeux intéressants furent soixantaine de jeunes et quelques parorganisés par Mlle Henriette Mercier, Mlle Simone L'Heureux et Mlle Pauline Mercier. Une pêche fut aussi au programme pour ses surprises variées. Richard Maurier présida avec talent à la vente des paniers. Nous avions parmi les amis de la ville d'Edmonton, le R.P. Mercure, o.m.i., du collège St-Jean ainsi qu'une demi douzaine de collégiens.

Lundi soir de cette semaine eut lieu à la salle paroissiale une réunion régulière des membres du FUA pour remettre enfin en marche les activités de l'association et élir des délégués à la convention annuelle qui a lieu cette semaine à Edmonton.

Nous avons baptisé, le dimanche 1er décembre: Léo-Joseph-Marcel Mercier, fils nouveau-né de M. et Mme Léo Mercier. M. et Mme Edouard Mercier étaient parrain et marraine; aussi Claude-Joseph-Lucien Létourneau, fils nouveau-né de M. et Mme Norman Létourneau; M. et Mme Lucien L'Heureux, d'Edmonton, étaient parrain et marraine. Nos sincères félicitations aux heureux parents.

Les activités sportives de l'hiver sont quelque peu retardées par le doux temps qui empêche pour le moment de construire les glaces de la patinoire et du curling, mais ça viendra bientôt avec un refroidissement que nous pouvons attendre à n'importe quel moment.

Mardi soir à l'école avait lieu une première assemblée générale des membres de l'association des Parents et Maîtres, pour discuter des projets d'études et d'activités pour l'année.

Mme Dominique Coulombe partait définitivement avec les enfants de sa famille pour aller rejoindre M. Coulombe àThérien qui est installé depuis quelques mois en affaires.

EGG LAKE

Nos félicitations vont à M. et Mme Albert Girard à l'occasion de la naissance de leur premier enfant, un fils, né le 15 novembre dernier.

M. Denis Amiot passa quelques jours à Edmonton et ramena avec lui sa femme et petite fille qui étaient là depuis quelques semaines.

Plusieurs fermiers sont à bâtir sur leur ferme. Bernard Amiot agrandit sa maison de plus de la moitié. Albert Girard a déménagé un garage sur la ferme qu'il a acheté de M. Edmond Paré. Steve Peterson se bâtit un garage et L.-G. Amiot sont aussi en train d'agrandir et d'améliorer leur maison.

Jos. L'Heureux a fait un voyage à Edmonton dernièrement. Edmond Girard est rendu à Whitecourt, où il travaillera pour les mois d'hiver.

Plusieurs autres sont allés pêcher. Ce sont Albert Girard, Steve Peterson, Ernest Paré, P. Pszysiezny et son fils Mike, ainsi que Camille Ostiguy.

M. et Mme Léon L'Heureux ont passé quelques jours à Edmonton en visite chez leur fille Laurette, Mme Ernest Falardeau.

Mme James Rudiger, (née M.-Jeanne L'Heureux) et sa fillette Elaine sont toutes les deux à l'hôpital. Nous leur souhaitons complet rétablissement

MM. Bernard Amiot, Maurice Lebeuf et Urbain Plamondon sont allés à Foothills pour une partie de chasse. Ils ont été assez chanceux de rapporter chacun un orignal.

Fernand Amiot et Bertin Amiot sont revenus de Kitimat, C.C., où ils ont travaillé tout l'été.

James Rudiger a conduit sa petite fille, Linda, à Edmonton pour examen médical.

Nos sympathies vont à la famille Bouvier dans leur deuil. M. Armand Bouvier était très bien connu ici, ayant résidé plusieurs années dans notre district. Son père fut un des premiers colons à arriver dans Egg Lake.

MORINVILLE

Le 8 décembre 1957, sera pour plusieurs d'entre nous, une date tout à fait mémorable. Vingt-sept de nos chers petits, en effet, recevaient pour la première fois leur Grand Frère Jésus. Voici la liste des communiants:

Garçons: Guy Chalifoux, Robert Craig, Léo Desnoyers, Yvon Dubeau, Léo Ethier, Gérald Geiger, Maurice Hews, Robert Lepage, Richard Meunier, Bobby Perras, Robert Borly, Allan Charbonneau, Douglas Thompson.

Filles: Thérèse Brisson, Pauline Chalifoux, Yvonne Charest, Claire Cormier, Louise Dusseault, Cécile Gaumont, Alice Pelletier, Janis Pelletier, Lorraine Proulx, Irene Schayes, Barbara Cranz, Adèle Morris, Angeline Manca, Linda Charbonneau.

Contrairement au petit cérémonial d'autrefois notre bon pasteur, Mgr Loranger, p.d., avait demandé cette année que chaque petit communie entre son papa et sa maman. L'ambiance était des plus favorable, il me semble, pour permettre aux parents de prendre conscience des lourdes responsabilités auxquelles ils font face, le jour où ils acceptent la venue d'un enfant.

Notre bon pasteur vient de terminer sa visite paroissiale, je crois qu'il nous est permis de penser que maintenant, il connait très bien ses ouailles, avec leurs qualités et leurs défauts, leurs misères morales et physiques et leurs besoins. Son passage dans nos foyers n'a pas été sans effet.

Le 19 prochain n'oublions pas le concert que nos enfants de l'école Thibault sont en train de nous préparer... sous la direction de nos bonnes religieuses. Venons donc encourager et les uns et les autres. — Entrée à 7h.30.

Le 17 novembre 1957, le R.P. J.-Marie Martineau baptisait Marc-Eugène-Marie Béland, enfant de M et Mme Anselme Béland (Germaine Gauthier). Parrain et marraine: M. et Mme Charles Olivier, de Morinville.

Le 24 novembre 1957, le R.P. J.-M. Martineau, baptisait aussi Paulette-Marie Bachand, née le 7 novembre, enfant de M. et Mme Réal Bachand (Pauline Rousseau). Parrain et marraine: M. et Mme Léo Bachand.

Dimanche le 8 décembre, Mgr Loranger, p.d., baptisait Marie-Dora-Thérèse, née le 28 novembre, enfant de M. et Mme Gordon Paquin (Alberta Labonté). Parrain et marraine: M. et Mme Jean Demontigny, de Saskatchewan, représentés par M. et Mme Donat Bouvier, de Morinville.

Après un séjour de plus d'une semaine à l'hôpital, le petit Normand Hens est revenu dans sa famille en bonne voie de guérison. Le petit Normand est l'enfant de M. et Mme Armand Hens

Le jeune enfant de M. et Mme Aimé Bédard fait à son tour un séjour à l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton. Souhaitons-lui, un prompt rétablissement.

Mme Laurent Bédard, qui nous est revenue de l'hôpital dernièrement doit y retourner sous peu.

M. et Mme Laurent Brochu, sont déménagés dans leur belle maison neuve.

Plusieurs se plaignent qu'il n'y a jamais de nouvelles de Morinville sur "La Survivance". Le courrier dans notre journal est en effet un élément propre à développer ou à entretenir chez nous cet esprit paroissial dont nous avons tellement besoin dans nos activités pour donner à celles-ci le bon rendement qu'il faut afin de leur assurer par la suite un meilleur succès.

Alors on se donne la main et on collabore généreusement en communiquant toute nouvelle au No 118. N'oublions pas, que ce qui peut paraître banal pour une personne est d'une importance capitale pour une autre.

LA COREY

Le 16 novembre avait lieu à l'école une réunion des Parents et Maîtres. But de la réunion: étudier les problèmes concernant l'éducation et suivre de plus près le travail de nos enfants à l'école. Pour nous aider à mieux solutionner ces problèmes, on commence l'étude de l'Encyclique sur l'Education. Tous furent enchantés et décidèrent de tenir ces réunions tous les deux mois.

Le 21 novembre nous avons eu une récollection d'Action rurale prêchée par l'abbé Primeau, de Mallaig. La récollection commença à 8h. p.m. par le chapelet suivi d'une instruction dans laquelle le prédicateur nous donna la définition d'un chrétien. A 9h. messe et communion générale suivie de l'action de grâces en commun. Merci sincère à l'abbé Primeau.

Le 1er décembre avait lieu notre bazar paroissial. La journée a été des plus agréables. Le tout fut un succès. Grand merci à tous ceux qui ont contribué à cette belle journée. Un merci spécial à nos voisins, amis de près et de loin pour le bel encouragement qu'ils nous ont apporté par leurs dons ou leur présence au cours de cette journée.

Notre organiste Mme René Dallaire est actuellement en promenade chez ses parents à St-Isidore. Nous lui souhaitons bon voyage et prompt retour...

SAINT-PAUL

M. et Mme Eugène Lamoureux sont partis, la semaine dernière, pour une visite de quelques mois en Californie, où demeurent un frère et une soeur de Mme Lamoureux.

M. Victor Tessier est parti pour Edmonton pour y passer l'hiver.

Notre bazar annuel avait lieu dimanche et lundi de cette semaine. Avec sa nouvelle décoration faite de centaines de ballons soufflés et de banderoles, la salle présentait un aspect attirant, un air de carnaval. Quelqu'un eut la bonne idée d'en tirer profit: moyennant 10¢ on pouvait essayer de deviner le nombre de ballons, et le chiffre le plus rapproché donnait droit à une jolie lampe. Plus de 250 personnes ont pris place au grand diner d'ouverture, puis il y avait différents comptoirs qui avaient chacun leur attrait. Plusieurs aimaient surtout les jeux de chance, ou d'adresse... Dans l'après-midi et le soir, le Bingo allait rondement et en tout les résultats devraient être très satisfaisants. Les recettes sont distinées à la continuation des améliorations entreprises cette année à la cathédrale et chacun a à coeur qu'elles soient complétées le plus tôt possible.

Nous donnerons les noms des gagnants aux différents tirages la semaine prochaine.

Ont été baptisés dernièrement:

Joseph-Michel-Clément, fils de M. et Mme Origène Lafortune (née Gilberte Malo).

Marie-Yolande-Suzanne, fille de M. et Mme Henri Chartier (née Noëlla Robinson).

Gisèle-Marie-Claire, fille de M. et Mme Victor Laboucane (née Yvette Leroux).

Joseph-Blair-Henri, fils de M. et Mme Roland Charron (née Jeanne Lirette).

THERIEN

M. André Martin et sa jeune épouse (née Lorraine Bélanger) disent avoir fait un très beau voyage de noces. Ils habitent maintenant la ferme de M. Parfait Martin. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur, voeux qui se réalisera certainement car ils bâtissent leur foyer sur une belle vie chrétienne.

M. Valentin Bachoffer a passé deux semaines ici à visiter ses enfants, Mme Henri Carle et M. Edouard Bachoffer ainsi que ses nombreux amis. M. Bachoffer se porte assez bien malgré son grand âge. Il est retourné au Foyer Youville de Saint-Albert pour y passer l'hiver mais il a l'intention de retourner dans la Colombie-Canadienne.

Notre bazar annuel a eu lieu le 24 novembre. La grande générosité des visiteurs et le dévouement de M. le Curé et d'un si grand nombre de paroissiens ont contribué à en faire un véritable succès.

La patinoire qui a été construite derrière l'église par M. le Curé et un groupe imposant de bénévoles pourra servir dans quelques jours si la température se maintient assez froide.

M. le curé poursuit sa visite paroissiale et passe comme un rayon de bonheur dans tous les foyers où il pénètre.

Dimanche le 8, une petite fête était préparée à l'école pour les jeunes filles de la paroisse. Il y eut courte cérémonie à la Vierge Immaculée, amusements et un léger goûter. Merci à M. le curé qui a aimablement accepté de se rendre et à nos religieuses qui ont organisé l'après-midi.

—Vivre sa vie jusqu'au bout, sans défaillance, l'utiliser, l'embellir, la perfectionner chaque jour dans un but divin, tout est là.

Henry Bordeaux

* * *

—Il est sûrement riche celui pour qui la vie est une perpétuelle découverte. Georges Duhamel

Servez-vous de cette formule pour envoyer votre abonnement.

Je n'ai pas le temps de courir les rues... alors je me servirai de la poste! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste et nous en accuserons réception au moyen d'une carte postale spéciale. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boite aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste

Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..............

pour abonnement pendant .... an.

Prix de l'abonnement: $2.50; Québec, $3.00; E.-U., $2.50

Immaculée-Conception

M. et Mme N. Danick et leur famille partaient la semaine dernière pour retourner à Montréal, là où M. Danick fut transféré dernièrement dans son emploi avec la British American Oil.

Plusieurs jeunes filles de notre paroisse ont passé la fin de semaine en retraite à St-Albert. Toutes sont revenues bien contentes et enthousiasmées de ces quelques jours de recueillement.

Nos félicitations à notre chorale qui nous donna du bien beau chant à la grand'messe, dimanche, à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception.

En visite chez M. et Mme Issaï Belland, M. et Mme Albert Dubeau, celle-ci est la soeur de Mme Belland.

Le Club LaSalle a eu sa veillée d'initiation, lundi dernier, paraît-il que nos jeunes ont eu bien du plaisir et se sont bien amusés.

Prompt rétablissement à nos malades à l'hôpital Général, Mme Samuel Roy, et Mme Jean Pelletier.

Nos sincères sympathies à Mme Orchuk à l'occasion de la perte de sa soeur Mme Beaudette, la semaine dernière.

JOUSSARD

Le 24 novembre, fut baptisée, par le R.P. Lachance, o.m.i., curé, Marie-Jeanne-Hélène, fillette de M. et Mme Gloria Charrois. Parrain et marraine: M. et Mme Gérard Turcotte, de Falher, oncle et tante de l'enfant.

Dimanche, le 1er décembre, fut baptisé, par le R.P. Lachance, o.m.i., Joseph-Pierre-Daniel, enfant de M. et Mme Almer Leblanc. Parrain et marraine : M. et Mme Lucien Gagnon, oncle et tante de l'enfant.

Le grand Bingo organisé par le comité du HSA de Joussard eut lieu de 24 novembre. Ce fut un véritable succès. Les profits de cette soirée serviront pour l'Arbre de Noël des enfants. Donc un gros merci à tous ceux et celles qui ont contribué au succès de cette soirée.

Plusieurs de nos fermiers, éleveurs de visons, se sont rendus à Edmonton pour la première vente des fourures. Selon toute apparence les prix était bons. Parmi ceux qui se sont rendus à la ville il y avait MM. Roger L'Heureux, Antonio et Rosaire Charrois, Hervé Carrier.

Le HSA de Joussard a tenu son assemblée le 4 décembre. Après la session d'affaire, une partie de cartes suivait, pour terminer par une collation.

La famille de M. Luc Dubé est revenue demeurer à Joussard. M. Dubé a eu un poste permanent sur le chemin de fer à Arcadia, non loin de Joussard.

—Il n'est rien de plus précieux que le temps puisqu'il est le prix de l'éternité. Bourdaloue



Photographie de l'Exécutif du Club LaSalle, club des jeunes de la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton. De gauche à droite, assis: Mlles Claudette Girard, Jeannine Côté, secrétaire, Andréa Morin, Lorraine Villeneuve. Debout: Victor Villeneuve, Lucien Villeneuve, président; Maurice Despins, Lucien Faucher, trésorier; Francis Villeneuve, vice-président.

SAINTE-ANNE JASPER-PLACE

Oyez, oyez, oyez ! ! ! Grand bingo aux diades, vendredi soir le 13 décembre à 8h.15 p.m., à la salle paroissiale de Ste-Anne. Tout en encourageant vos oeuvres paroissiales, vous qui lisez ceci, serez probablement le gagnant ou la gagnante d'un, de deux, ou même de trois gros et beaux dindes pour les fêtes qui approchent rapidement. Ceci n'est pas à dédaigner quand on considère qu'Edmonton est une des villes au Canada où le coût de la vie est des plus élevés.

Il y aura, en plus des vingt dindes du bingo régulier, d'autres prix d'une valeur très appréciable. Avis donc aux intéressés et aux amateurs de bonne chair.

Ste-Anne est l'endroit tout indiqué pour vous ce vendredi soir prochain.

CLUNY

Nous avons une couple de nos jeunes enfants à l'hôpital: Linda Beaudin avec de l'infection à la gorge et Lucille Cretin qui s'est fait enlever l'appendicite.

Vendredi avait lieu un Bingo pour dindes et deux prix de $50.00 au profit de la paroisse. Une foule assez nombreuse y était. Un heureux gagnant d'un $50.00 était Jean Simard.

Mlle Laurette Gibeau était chez elle en fin de semaine.

Mlle Antoinette Simard est allée à Barrie, Ont., y passer une couple de mois chez sa nièce Jeannette.

Depuis plusieurs jours nous jouissions d'un chinook mais aujourd'hui lundi nous avons une petite tempête de neige.

PICARDVILLE

Dimanche soir fête de l'Immaculée-Conception, nous étions témoins d'une très belle cérémonie dans notre église. M. le curé et nos Religieuses et maitresses d'école s'étaient surpassés en nous offrant un chapelet vivant en forme de couronne autour de la statue de la Ste Vierge. Notre Mère du ciel devait sourir en entendant nos chers petits et grands réciter tous à tour le chapelet tantôt en français tantôt en anglais. Jeannine Vallière fit la présentation d'une couronne de fleurs. Armand Riopel portait la bannière de notre école.

Après le chapelet et la courte instruction de M. le curé, Mme R. Potvin fut reçue dans la congrégation des Dames de Ste-Anne. Elle était accompagnée par la vice-présidente et la présidente, Mme A. Riopel lut la consécration à Ste-Anne. Mme Potvin est maintenant le 22ème membre de la Congrégation.

On apprend que Mme G. Victoor dut retourner d'urgence à l'hôpital. Elle était chez elle que depuis quelques jours ayant donné naissance à une petite fille quand elle dut retourner.

Les familles Boucher et St-Louis eurent l'heureuse surprise de revoir une nièce dans la personne de Mlle Pauline Thibault, de Montréal, P.Q. Elle est employée comme hôtesse de l'air pour Air-Canada.

—La plus mauvaise roue d'un chariot est celle qui fait le plus de bruit. Tailleyrand

BEAUMONT

Joseph-Ronald est né à M. et Mme Armand Beaudoin. Parrain et marraine: M. et Mme Beauroin, d'Edmonton, grands-parents.

Un alerte octogénaire, M. Napoléon Bérubé, marquait sa fête de naissance, le 5 décembre, à la salle parmi un grand nombre de parents et d'amis. Il recevait des souhaits de longévité et de continuité de bonne santé. On compte maintenant 51 arrière petits-enfants.

La semaine dernière on recevait, avec enthousiasme, la statue de la Vierge de Fatima. Un élan de piété et de recueillement était renouvellé ici.

Au cours de la semaine M. le curé L. Robert faisait la visite de paroisse.

MARIAGE BERUBE-SAVOIE

M. le curé L. Robert bénissait le mariage de Mlle Loraine Savoie, de St-Albert, fille de M. et Mme Emile Savoie, à M. Claude Bérubé, fils de M. et Mme Paul-Emile Bérubé, de Beaumont.

La mariée portait une ravissante robe de nylon dont la jupe à trois frisons était bordée de dentelle française. Son voile de chapelle était soutenu par une petite couronne de perles. Elle tenait un bouquet de roses rouges et blanches.

Ses filles d'honneur, Mlles Lorette Savoie et Joséphine Fortin, portaient respectivement une robe de tulle jaune pâle de style valse, et de tulle vert Nil. Leurs petits bouquets se composaient de muguets et d'oeillets. Les jumelles Savoie, bouquetières, cousines de la mariée étaient aussi charmantes dans leurs toilettes de couleur corail.

Gérald Bérubé et Léandre Dansereau étaient garçons d'honneur.

Après la cérémonie religieuse, un banquait était servi à la salle, au delà d'une centaine d'invités s'y rendaient. Un souper chez M. et Mme P.-E. Bérubé groupait autant de parents et d'amis. Une soirée terminait le gala à la salle.

M. et Mme Claude Bérubé désirent remercier pour l'assistance au mariage, ainsi qu'à la réception et pour les si beaux et nombreux cadeaux. Les nouveaux mariés habiteront dans cette paroisse.

Mission commerciale soviétique au Canada

Montréal. — Une délégation commerciale russe est arrivée à Montréal pour une mission qui doit durer deux ou trois semaines. Les six délégués ont l'intention de traiter directement avec les hommes d'affaires privés. Ils sont surtout intéressés à l'achat d'équipement industriel et de machineries. Cette mission commerciale soviétique est la première depuis celle de 1955 qui s'était surtout intéressée à l'achat de blé. M. Lewis, président d'une compagnie d'importation et d'exportation rapporte que la mission soviétique fera surtout affaire dans les régions de Toronto et de Montréal. Deux délégués iront cependant jusqu'à Winnipeg. Il a déclaré que les Russes sont intéressés à trouver des clients pour des métaux et pierres précieuses des engrais minéraux des métaux non ferreux, du tabac, du verre, du ciment de la laine.

les deux vrais médecins de l'homme:
—La tempérance et le travail sont
—Il me semblerait que je commettrais un vol si je passais une journée Guibert

GUY

Mariage: samedi le 30 novembre à 10h.30 de l'avant-midi, avait lieu le mariage de Mlle Patricia Major à M. Jean Guérin, de Donnelly. M. Benoit Major servait de témoin à sa fille, tandis que M. Emile Guérin à son fils. Après la réception qui eut lieu chez M. Major, les nouveaux époux partirent en voyage.

Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

BAPTEME

Est né, le 20 novembre, un fils à M. et Mme Georges Bastien (Gertrude Benoit) baptisé le 1er décembre sous les noms de Joseph-Marcel-Bernard. Parrain, M. Marcel Bastien, marraine, Mlle Bernadette Bastien, frère et soeur de l'enfant. Félicitations.

Dimanche, le 1er décembre, réunion Lacordaire à Guy. Etaient initiés à cette occasion MM. Paul Drouin et Eugène Lambert. Furent décorés du bouton d'un an, Mme Wilfrid Bisson et M. Réginald Lafleur. La veillée se termina par un cercle d'étude sur le problème de l'alcool dont voici le sujet: Les malheurs qu'amènent les petites doses. Elles ne sont jamais nécessaires, ni pour la santé, ni pour le commerce ou le travail, ni pour les bonnes relations sociales, ni pour le divertissement.

De tout temps, elles sont nuisibles, et elles le sont peut-être plus aujourd'hui parce qu'elles sont plus répandues que jamais. Lacordaires et Jeanne d'Arc, méditons cette phrase d'un fervent de la Croix d'Or française: "Abstinents, fiers de notre abstinence, nous montrerons, parce que c'est vrai, que nous sommes plus heureux de vivre que le sont même les buveurs modérés".

A l'occasion du passage de M. Eugène Trottier, de M. Chauvet, de Legal, et du R.P. Patoine, o.m.i., dans la région de la Rivière-la-Paix, à Falher particulièrement, plusieurs paroissiens de Guy étaient présents à une assemblée tenue jeudi le 5 décembre sous les auspices du cercle local de l'ACFA de Falher.

Le Canada compte 3,900 missionnaires

Bruxelles. (CCC) — Une étude faite en Belgique révèle les principaux pays qui ont délégué des missionnaires dans les territoires qui dépendent de la Sacrée congrégation de la Propagation de la Foi. Ce sont l'Irlande avec 7,000 missionnaires, un pour 457 habitants; la Hollande, 7,065, un pour 566 habitants; la Belgique, 8,000 ou un pour 1,050 Belges; le Canada, 3,900, un pour 1,166 de population; la France, 15,000 un pour 2,330 Français; l'Italie, 7,800, un pour 6,084 Italiens.

Doctorat en musique décerné à Margaret

Londres. — Le Daily Miror exprime des doutes que la princesse Margaret, reconnue pour aimer le jazz, soit qualifiée pour recevoir le doctorat en musique que l'université de Londres lui a décerné.

Comme preuve du goût musical de Margaret, le chroniqueur John Rolls parle de "la grande collection de disques de jazz de Margaret" et son amour pour les disques de Mel Torme, Danny Kaye, Eddie Fisher, Nat King Cole, et Noel Coward.

Rolls déclare : "Il n'y a aucun doute qu'elle ne peut poliment refuser le doctorat en musique que lui offrent les autorités de l'université de Londres. Mais elles auraient certainement pu offrir ce grand honneur musical à quelqu'un qui s'intéresse davantage à la musique sérieuse," dit-il.

—Il n'y a que le silence qui révèle les abimes de la vie. Maurice Zundel

Le silence est parfois un acte d'énergie, le sourire aussi. Elisabeth Leseur

La Relève albertaine

Comité provincial

Cette semaine, je voudrais vous dire quelques mots de cette partie du programme consacrée à la coopération et au bon esprit sportif. Elle commence par une enquête sur les deux qualités mentionnées. Voici les questions posées:

a) Dans ton coin, les jeunes se tiennent-ils en groupes? Comment ces groupes diffèrent-ils?

b) Les jeunes d'un groupe se tiennent-ils ensemble? Les groupes s'opposent-ils les uns aux autres ou s'entr'aident-ils?

c) Les jeunes Canadiens français se groupent-ils ensemble, ou bien se mélangent-ils aux autres? Ce mélange leur aide-t-il à coopérer avec les autres?

d) Est-ce que les jeunes canadiens français se soutiennent et s'encouragent? -Ou bien, sont-ils portés à se diviser et à se nuire?

e) Pensez-vous que l'esprit de coopération et d'entraide est vraiment nécessaire au succès de votre avenir?

f) Est-ce que les jeunes pensent et disent: "Plus tard, nous occuperons des positions différentes; alors apprenons dès maintenant à nous entraider"?

g) Pensez-vous que les jeunes Canadiens français désirent connaître leurs compatriotes du même âge dans la province? S'ils se connaissaient, pourraient-ils en retirer de précieux avantages plus tard? Lesquels?

h) Est-ce du fanatisme que d'apprendre dès maintenant à s'entraider plus tard?

i) Dans ton coin, y a-t-il des organisations qui apprennent aux jeunes à se protéger mutuellement?

Ces organisations sont-elles bonnes? La Relève peut-elle être une organisation de ce genre?

Après cette enquête, on suggère d'organiser une discussion sur quelques points concernant la coopération et le bon esprit sportif. On pourra se demander, par exemple, si la coopération et le bon esprit sportif sont des qualités qui conviennent à notre monde moderne.

On propose des moyens pour développer en nous ces deux qualités. En voici:

a) Que La Relève s'offre de coopérer avec les autres organisations de l'école: JEC, Cité, etc...

b) Qu'elle s'offre pour toute entreprise dont profiterait toute l'école; et

c) pour les soirées, wienner roast, à l'occasion de certaines fêtes, en proposant pour thème: coopération et bon esprit sportif.

N'oubliez pas aussi que La Relève a son programme de radio réalisé par des jeunes des différents régionaux. Il passe chaque dimanche soir, à 6h.45 sur les ondes de CHFA. Alors soyez aux écoutes. Ne le manquez pas. Il est fait par des jeunes et pour des jeunes.

Roger Lafleur.

France : quatre députés d'Afrique noire et deux Algériens au Ministère

Paris. — Le gouvernement de M. Félix Gaillard est, des ministères qui se sont succédés depuis la libération, celui qui compte le plus grand nombre de membres africains. Outre M. Félix Houphouet-Boigny, ministre de la santé, on y trouve en effet MM. Hammadou Dicko, secrétaire d'Etat à l'Education nationale, Modibo Keita secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil et Hubert Maga, sous-secrétaire d'Etat au travail et à la sécurité sociale. Ainsi les trois grands partis politiques d'Afrique noire française sont représentés.

Le Livre du Centenaire, oeuvre de Mlle Auclair

Lourdes. (CCC) — Le Comité international Notre-Dame de Lourdes a demandé à l'écrivain célèbre Marcelle Auclair d'écrire le récit des apparitions et la vie de Bernadette. Marcelle Auclair est l'auteur d'une vie de sainte Thérèse d'Avila qui est l'un des grands succès du livre français de ces dernières années. Dans ce volume qui par autorisation expresse de Mgr Théas, évêque de Lourdes, s'intitulera Le livre du Centenaire, on retrouvera toutes les qualités de psychologie, d'art et de style, et aussi le communication spirituelle, qui ont fait le succès de son ouvrage sur sainte Thérèse.

Un club canadien irait en Russie l'hiver prochain

Ottawa. — Un club de hockey fera peut-être une tournée en Russie l'hiver prochain, a dit le colonel Pavel Korotkov, président de l'Association de hockey sur glace de l'URSS.

Il a ajouté, au cours d'une entrevue, que les détails n'ont pas encore été réglés, mais que la visite a été acceptée en principe par la Canadian Amateur Hockey Association.

Korotkov, qui a amené son équipe de Moscou à Ottawa pour la dernière joute d'une tournée de huit parties au Canada, s'est vu demander s'il aimerait revenir avec son équipe pour une autre série de parties hors concours l'hiver prochain.

Pearson annonce officiellement sa candidature

Espanola, Ont. — M. L. B. Pearson, ministre des Affaires extérieures dans l'ancien gouvernement libéral, a déclaré qu'il "sera disponible", c'est-à-dire candidat à la direction du parti libéral lorsque le parti se réunira à Ottawa du 14 au 16 janvier.

M. Pearson, le premier à annoncer publiquement sa candidature, a fait cette déclaration à une réunion de l'Association libérale d'Algoma-Est en vue de nommer les délégués à la convention nationale.

Vancouver "la capitale de la drogue"

Toronto. — Le **Toronto Telegram** déclare que Vancouver est devenue "la capitale canadienne de la drogue", remplaçant Toronto et Montréal qui détenaient ce titre autrefois.

L'article, le premier d'une série écrite de Vancouver par Gordon Donaldson, dit que Vancouver "compte plus de narcomanes que toute autre ville de l'hémisphère occidental compte tenu de sa superficie."

"Le chemin de l'enfer, pavé de bonnes intentions, commence ici à Vancouver. Cette belle ville abrite 2,000 narcomanes qui s'échangent de l'héroïne en raison de 4,000 capsules par soir et volent pour des millions de marchandises, chaque année, afin de pouvoir payer la drogue."

Il n'y a pas eu d'indiscrétion

Ottawa. — Le ministre des Finances, M. Donald Fleming, a carément nié qu'il y ait eu "une indiscrétion" commise à l'égard de la presse au sujet d'un réduction possible de la taxe d'accise sur les automobiles.

"J'ai la conviction qu'on ne peut reprocher rien de tel à un membre du cabinet, du ministère des Finances ou à tout autre représentant officiel du gouvernement", a-t-il déclaré aux Communes.

Il a qualifié de "conjectures pures et simples" les nouvelles parues la semaine dernière dans la presse et soulignant la possibilité d'une réduction de la taxe de 10 à cinq pour cent.

L'information catholique s'intensifie en Inde

Bombay. (CCC) — Son Em. le cardinal Gracias a inauguré récemment à Bombay une exposition consacrée à décrire l'histoire de l'Eglise à travers le monde en Inde, répondant ainsi aux besoins croissants d'information catholique. Dans le même sens, les Jésuites de Poona ont ouvert, il y a deux ans, un "Centre catholique de recherche", qui propose, par la voie d'annonces dans les journaux, de fournir une documentation sur l'Eglise. Plus de 100,00 envois ont déjà été effectués. Des contacts plus directs ont été établis avec 3,600 personnes. En moyenne, six personnes prennent chaque mois contact avec un prêtre du Centre pour une étude plus approfondie.

—Quand on est le fils de ses oeuvres, on est toujours de la meilleure famille du monde. Alexandre Dumas

* * *

—Si vous aimez la vie, ne dissipez pas les instants dont la vie est faite. Franklin

Nehru fait l'apologie du Commonwealth

Nouvelle-Delhi. — Le premier ministre Nehru a louangé l'esprit de coexistence pacifique qui existe entre les pays du Commonwealth. Il a dit, dans un discours à l'intention des délégués des trente pays et territoires du Commonwealth, qui ont inauguré à la Nouvelle-Delhi une conférence de huit jours de l'Association parlementaire du Commonwealth: "Ce qui me frappe le plus au sujet du Commonwealth, a-t-il dit, ce ne sont pas les ressemblances mais plutôt les divergences qui ne nous empêchent pas pour autant de nous réunir, de nous consulter et de coopérer. Si cela a du bon pour le Commonwealth, cela devrait en avoir également pour les autres pays".

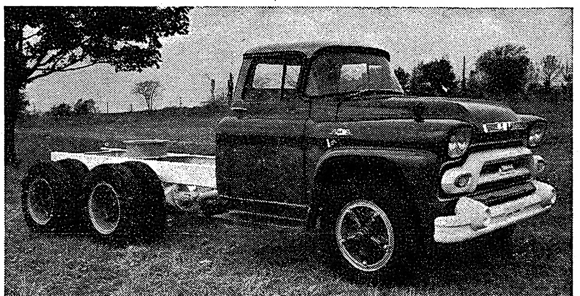
Avis aux créanciers

Succession de autrefois d'Edmonton, province de l'Alberta, fermier, décédé. feu THOMAS FRIGON

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du susnommé Thomas Frigon, décédé à Edmonton, Alberta, le 26 mars 1957, sont tenues de faire à Maîtres Duncan, Miskew, Déchène, Bowen, Craig, et Brosseau, 10048 - 101A avenue, Edmonton, Alberta, avocats de Rémi Bérubé, exécuteur de la succession Thomas Frigon, décédé, le ou avant le 16 janvier 1958, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations ou sécurités; et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayant droit, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 21e jour de novembre 1957.

DUNCAN, MISKEW, DECHENE, BOWEN, CRAIG & BROSSEAU
avocats de l'exécuteur.



General Motors of Canada, Limited annonce la sortie de nouveaux camions GMC ultra-puissants à moteurs améliorés, devants d'allure massive et châssis renforcés. Neuf modèles nouveaux portent à 76 le nombre des camions GMC construits au Canada. Ci-dessus nous voyons un modèle de la série tandem 91,000 et dont la capacité est de 50,000 livres.

Le billet caché

par I. A. R. Wylie

Cette histoire, que je vais raconter avec les quelques changements qui s'imposent débute voici quelques années, dans un petit bourg de montagne, en Italie méridionale.

L'une des plus joyeuses parmi les jeunesses de la ville était Lucia Gazzoni, captivante et sémillante beauté aux cheveux noirs, aux yeux de jais. Lucia s'amusait à mettre au supplice les jeunes gens qui suivaient, le coeur battant d'espoir, la trace de ses pas. Elle conférait à l'un d'entre eux pour quelques jours le grade de chevalier servant, puis, avec une allègre désinvolture, signifiait son congé à l'élu d'un moment. Mais si elle mettait souvent le désespoir dans les coeurs, elle ne suscitait jamais le moindre ressentiment, et aucun de ses soupirants ne cessait de l'adorer.

Si, d'aventure, on se montrait réfractaire à ses charmes, elle endurait à son tour le plus cruel supplice. Il était donc inévitable qu'elle entreprit la conquête de Giuseppe Silva, qui semblait immunisé et dont le nom manquait à sa liste de soupirants.

Trapu et massif, Giuseppe n'avait point l'allure romantique, et seuls des yeux vifs et bons empêchaient son visage basané d'être parfaitement insignifiant. Il n'en représentait pas moins le plus beau parti de la ville: tailleur et couturier, sans concurrent à dix lieues à la ronde Giuseppe avait pignon sur rue. Il créait lui-même ses modèles. Une paire de ciseaux, une aiguille et une pièce de tissu entre les mains, il réalisait des merveilles. Dans toute la ville on disait avec fierté qu'à Naples même on ne pouvait trouver artisan plus habile.

Dès les premiers beaux jours du printemps, la foire annuelle vint aménager ses baraques dans le jardin municipal. La veille de l'ouverture, Lucia se rend à la petite boutique de Giuseppe, sous prétexte d'acheter du fil, mais elle s'attarde. Toute son attitude est empreinte de la plus angélique modestie.

—Pourquoi restez-vous dans cette petite ville, monsieur Silva? demande-t-elle. Tout le monde vante votre habileté. Vous pourriez vous installer à Naples et gagner beaucoup d'argent.

—L'argent que je possède me suffit, signorina.

—Vous n'avez pas d'ambition, dit-elle avec mépris.

—A quoi bon être ambitieux quand il s'agit de choses qu'on ne désire pas réellement... ou quand l'objet de vos désirs est inaccessible.

—Quel est donc l'objet de vos désirs?

Il continue de coudre en silence. Tout à coup, sur un ton guilleret elle demande :

—Voulez-vous m'accompagner à la foire ?

Tout autre que lui eût sauté sur la proposition, mais Giuseppe prend son temps pour répondre :

—J'en serais très heureux, signorina, dit-il tranquillement.

Faute de mieux, Lucia doit se contenter de cet acquiescement.

Giuseppe possède, il est vrai, une supériorité sur tous les autres courtisans de Lucia: il a de l'argent et sait le dépenser à l'occasion. Docile, il se laisse entrainer dans toutes les baraques où l'on se divertit; il offre à la belle de délicieux gâteaux et mille colifichets pour satisfaire toutes ses caprices. Voilà cependant qu'il la laisse aller seule sur le manège des chevaux de bois — sans doute pense-t-il avoir passé l'âge de ce divertissement? — et se contente de l'attendre patiemment, dans la foule.

C'est alors que Lucia rencontre Roberto Bellini, juché sur le cheval voisin du sien. Lucia feint la peur, Roberto s'en amuse, et lui prête l'appui d'une main virile. Elle le connaît de réputation. Il a en ville des parents qu'il est venu voir à l'occasion de la foire. C'est un jeune homme sérieux, qui mène fort bien sa barque; représentant en vins pour le compte de négociants italiens et français, il a parcouru l'Europe en tous sens.

A ce coeur inquiet de jeune fille, Roberto apparut-il comme le sauveur capable de l'arracher à un univers morne et étriqué ? Toujours est-il que Lucia se montra enchantée de la visite qu'il fit chez elle le lendemain. Elle comprit, ainsi que ses parents, le sens de cette démarche : un jeune homme ne fait pas une visite aussi protocolaire sans nourrir de sérieux desseins.

Quelques semaines plus tard, Roberto, en effet, revenait la demander en mariage. Il partait créer en Amérique une agence de représentation pour le compte de plusieurs viticulteurs et désirait emmener Lucia avec lui.

La réponse ne fit aucun doute. Peut-être les parents de Lucia éprouvèrent-ils un certain chagrin de la voir s'en aller si loin d'eux; mais l'Amérique, à leurs yeux, était la terre promise, et ils se réjouissaient que la chance sourit à leur enfant.

La nouvelle des fiançailles se répand comme une trainée de poudre. Dès que Giuseppe l'apprend, il va voir les parents de Lucia et sollicite la faveur de faire la robe de la mariée, s'empressant d'ajouter, afin d'éviter tout malentendu, que ce sera là avec reconnaissance. Ils acceptent avec reconnaissance, car ils sont pauvres, et l'achat de cette robe ferait peser sur leur budget modeste une lourde charge.

Ainsi donc, Lucia, dûment chaperonnée, se rend chaque jour à la petite boutique de Giuseppe. Agenouillé à ses pieds, il ajuste, coupe, épingle la soie magnifique; si riche et lourde est cette soie que Giuseppe a dû se rendre tout

(suite à la page 7)

Une belle colère de femme . . .

C'est révoltant de cultiver des pêches et de ne pas pouvoir les vendre parce que "c'est défendu de couper les prix". Voilà du moins l'opinion exprimée avec violence par plusieurs propriétaires de vergers de pêchers, dans le sud de l'Ontario. Dégoûtés des règlements de la Régie ontarienne sur le marché des pêches, des cultivateurs ont mis la hache dans leurs pêchers (avec l'aide de leurs femmes) pour entreprendre la culture d'autres arbres fruitiers. Cette scène s'est passée près de Niagara.

Au nord du cercle arctique

L'héroïque et tragique aventure de cinq de nos missionnaires.

Une situation que l'on n'oserait imaginer — Pour un secours urgent.

Nos lecteurs connaissent en gros l'histoire du Vicariat de la Baie d'Hudson. Depuis plus de quarante ans, depuis les premiers travaux de celui qui était alors le Père Turquetil, nous avons bien des fois l'occasion d'en parler.

C'est le plus vaste Vicariat de l'univers et c'est le plus au nord: c'est pareillement celui dont Pie XI a pu dire ficiles et les plus dures du monde. qu'il contenait les missions les plus dif-

Entre toutes ces missions, il en est **qui se trouve** présentement dans une situation pire encore que les autres, et c'est de celles-là que nous voulons rapidement indiquer ici le sort tragique.

La mission de Repulse Bay est située sur le cercle arctique exactement: Pelly Bay est à cent milles, et Iglooklik à deux cents milles au nord de ce même Cercle. Dans le Vicariat, il n'y a aucune végétation. Cela veut dire que les missionnaires n'ont pas de bois pour se chauffer. Il leur faut tout importer. Le transport, pour une partie ne peut se faire que par la traine à chiens. Au mois d'octobre, une petite goélette de la compagnie de la Baie d'Hudson, devait transporter à Repulse Bay et Igloolik l'approvisionnement nécessaire pour 1957 et 1958. Cet approvisionnement contenait la nourriture, le charbon, les vêtements, les remèdes, le pétrole d'éclairage pour un an et le courrier. La goélette, prise dans les glaces à perte de vue, a dû rebrousser chemin avant d'atteindre son objectif.

Les cinq missionnaires de Repulse Bay, Pelly Bay et d'Igloolik attendent encore leur ravitaillement, et leur courrier tout en vivant à la mode esquimaude. On devine ce que doit être pour eux cette vie, après tout ils ne sont pas des Esquimaux.

Les chefs de la mission ne peuvent espérer réaliser cette année un ravitaillement convenable; mais ils voudraient au moins faire tenir à leurs héroïques compagnons leur courrier, des remèdes, ce qu'il faut pour leur permettre de continuer à dire la messe en un mot le strict nécessaire.

En tout temps la question du transport est pour ces missions un problème d'une grande difficulté. On estime à plus de $100.00 la tonne le prix moyen du transport pour ces missions. On peut atteindre Pelly Bay par la traine à chien en partant d'Igloolik, ce qui fait une distance de plus de 200 milles.

Pour réaliser cette urgente expédition, l'on ne compte plus cette année que sur l'avion. Ce sera couteux, très couteux même comparativement aux ressources des missionnaires. La région n'offre aucun intérêt commercial, il faudra noliser un avion pour assurer le ravitaillement. Il faudra faire le voyage rapide, car à l'heure actuelle, à Pelly Bay et Igloolik la lumière solaire est pratiquement disparue; à Repulse Bay les journées n'ont plus que quelques heures et vont diminuant. Ce n'est que dans quelques semaines que la température sera plus stable et la lumière solaire permettra plus d'heures de vol.

D'ici là les cinq missionnaires vivront dans des conditions que nous pouvons imaginer, nous qui sommes si loin de ces choses. Ils continueront de prier, de souffrir pour leurs Esquimaux et de les instruire.

Faut-il pour accepter une pareille vie, qu'on ait la foi chevillée au coeur et qu'on mette bien franchement au-dessus de tout le salut des âmes! La seule pensée de ces événements fait frémir les pauvres chrétiens que nous sommes.

Pour organiser l'expédition qui s'impose il faut des sous. Cet argent on doit l'adresser à la Procure des Missions des Oblats au R.P. Joseph-Eugène Pelletier, o.m.i., Procureur des Missions de la Baie d'Hudson, 8844 Est Notre-Dame, Montréal. C'est lui qui s'occupe de trouver le nécessaire pour faire vivre ces Missions de Mgr Marc Lacroix o.m.i.

Est-il vraiment besoin d'ajouter autre chose ?

J.-E. Pelletier, o.m.i.

—Eh bien! disait-on à un médecin: Ce malade que vous deviez guérir! Il est mort!

—Il est mort guéri!

Le chapelet à CHFA

DECEMBRE 1957

12. La paroisse St-Vital de Beaumont
13. L'Armée Bleue
14. La paroisse St-Emile de Legal
16. Le Club Dramatique de St-Paul
17. La Liaison Française de Québec
18. M. l'abbé L. Viel, de Ste-Lina
19. La famille de M. et Mme Noël Fournier, de Fort Kent
20. Les familles Alphonse et Paul Brosseau, de Bonnyville
21. Le cercle local de l'ACFA — Edmonton
23. La famille de M. Jean-Louis Dumont, de Falher
24. Le diocèse de St-Paul
25. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edmonton
26. Le Conseil Thérien des Chevaliers de Colomb, de Bonnyville
27. Les familles Cyril et Guy Roy, de Falher
28. Les Chevaliers de Colomb, paroisse de Girouxville
30. Les RR. SS. Ste-Croix, de Falher
31. La paroisse St-Louis de Bonnyville.

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

Semaine du 16 au 21 décembre 1957

LUNDI et MARDI : Antanio Dragon, s.j. "La prière des malades"
CHANT: (l) SS. Bon Conseil, Chicoutimi
(m) Marthe Wilson : Foyer de la Charité.

MERCREDI : J.-M. Rocheleau, s.j. "Il faut que lui croisse"
CHANT : FF. Maristes: Valcartier.

JEUDI et VENDREDI : Vincent Colozza, s.j.
(j) Faites comme Jésus. (v) Exigences du Christ-Roi.
CHANT : (j) Ec. normale de Hull. (v) Manécanterie Meilleur, Montréal.

SAMEDI : Ernest Gagnon, s.j. "Les Grandes "O" et guignolée".
CHANT : Grand Séminaire de Chicoutimi.

Edmonton CHFA 680 3.45 p.m.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 15 JANVIER 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR EDIFICE ADMINISTRATIF ET MAISON A DEUX LOGIS, STATION D'EXPERIMENTATION SUR LES TERRAINS DE PARCOURS, MANYBERRIES (ALB.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105ième rue, Edmonton (Alb.), et aux bureaux de poste de Calgary, Medecine-Hat, Lethbridge et Manyberries (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné ou par l'entremise du bureau du directeur régional à Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 29 novembre 1957.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 15 JANVIER 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention : "SOUMISSION POUR REPARATION DE QUAI, MA-ME-O BEACH (ALB.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'ingénieur en chef ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), au bureau du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e rue, case postale 488, Edmonton (Alb.), et aux bureaux de poste de Camrose, Wetaskiwin, Ponoka, Lacombe et Red-Deer (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'ingénieur en chef (P. & R.) ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du directeur régional à Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $20.00, sous- forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des Services administratifs, et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 6 décembre 1957.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 15 JANVIER 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention : "SOUMISSION POUR REPARATION DE QUAI-BRISE-LAMES, SYLVAN-LAKE (ALB.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'ingénieur en chef ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), au bureau du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e rue, case postale 488, Edmonton (Alb.), et aux bureaux de poste de Calgary, Lethbridge, Wetaskiwin et Sylvan-Labe (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'ingénieur en chef (P. & R.) ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du directeur régional à Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $20.00, sous- forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa le 2 décembre 1957.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe la mention : "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE DE CASES POSTALES A SERRURE POUR LE GOUVERNEMENT FEDERAL PAR TOUT LE CANADA", seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 15 JANVIER 1958.

On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers de charges en s'adressant au chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), au préposé aux achats et aux approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), au préposé aux achats et aux approvisionnements, 1659, avenue Delorimier, Montréal (P.Q.), à l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale H-221, Buckmaster's Field, Saint-Jean (T.-N.), à l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice public fédéral, Halifax (N.-E.), à l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg 1 (Man.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e rue, case postale 488, Edmonton (Alb.), et à l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 3 décembre 1957.

Le billet caché . . .

(suite de la page 6)

exprès à Naples pour se la procurer. La robe terminée, Lucia adresse à l'image que lui renvoie le miroir son plus radieux sourire; jamais elle ne se serait crue si belle.

Le jour des noces, le soleil brille. La fête se prolonge tard dans la nuit. Les parents de la mariée tiennent table ouverte et l'on danse sur la place. Mais la maison de Giuseppe est close. Giuseppe a disparu; le bruit court qu'il a été appelé au loin, près d'un parent malade. Lucia, toute à sa joyeuse émotion, ne lui accorde pas la moindre pensée. Dès le lendemain, elle s'embarque avec son mari pour l'Amérique.

Le mariage fut au début aussi merveilleux qu'elle l'avait pressenti dans ses rêves. Roberto, de dix ans son aîné, se révélait à la fois excellent mari et excellent homme d'affaires. Il avait acheté une jolie villa dans la banlieue new-yorkaise, et Lucia eut bientôt la joie d'avoir deux petites filles qui avaient reçu en partage la beauté de leur mère et ses yeux magnifiques.

Pendant quelques années Lucia écrivit régulièrement à ses parents, puis ses lettres s'espacèrent. Survint une guerre, et la petite ville italienne, insensiblement, s'estompa dans la brume de ses souvenirs d'enfance. Une seule fois, elle songea à Giuseppe: le jour où elle mit définitivement de côté sa robe de mariée, cette robe démodée, mais dont le tissu demeurait toujours aussi beau. Qui sait, se dit-elle, si quelque jour je ne trouverai pas à m'en servir ?

Or, voici que lentement, insidieusement, la chance se mit à tourner. Les affaires étaient mauvaises. Margré ses grandes qualités de vendeur, Roberto se trouva bientôt n'avoir plus rien d'autre à présenter à ses employeurs que des notes de frais. Après une courte maladie, il perdit son agence de vins italiens. Il trouva bien un autre emploi, mais la confiance l'avait abandonné, et bientôt il retomba malade, cette fois, pour ne plus se relever. Les petites économies du ménage fondirent comme neige au soleil. Et puis, brusquement, tragiquement, Roberto mourut.

Lucia n'avait personne vers qui se tourner, sinon des amis qui se trouvaient eux-mêmes en difficulté. Ses parents étaient morts. Ses fillettes — sept ans et dix ans seulement — étaient loin d'être capables de se suffire à elles-mêmes.

Le coeur brisé, pleine d'appréhension, elle vendit la maison et se mit en devoir de gagner sa vie de manière très précaire, enseignant l'italien dans une école de New-York et donnant des leçons d'anglais à des compatriotes immigrés de fraiche date. Quelquefois, au cours de ses nuits d'insomnie, elle se demandait ce qu'il adviendrait de ses filles et d'elle-même si jamais elle tombait malade.

D'autres problèmes, moins tragiques, se posaient également. La petite Lucy, la cadette, se trouvait à la veille de sa première communion, le premier événement important de son existence.

—Quelle robe mettrai-je, maman ? demandait-elle.

Lucia connaissait les raisons profondes qui inspiraient cette anxieuse question: la fillette se demandait si elle en serait réduite, ce jour-là comme tant d'autres jours, à avoir honte de ses vêtements minables ?

Lucia se souvint alors de sa robe de mariée.

Elle la sort. La voici, toujours aussi riche et aussi belle. Lucia se demande comment elle n'a pas songé tôt au trésor qu'elle possède là; immédiatement, elle s'attelle à l'ouvrage, découd la robe et la retaille aux mesures de Lucy. En défaisant l'ourlet profond, elle trouve, ô surprise, un morceau de papier soigneusement plié. Tracé d'une écriture ferme, que le temps a jauni, un message est là, qui l'attend depuis bientôt 15 ans: "Je vous aimerai toujours".

Lucia demeure longtemps immobile, perdue dans ses souvenirs: elle évoque le petit homme brun, massif, elle le voit, en réalité, pour la première fois. Elle pense à l'amour silencieux que Giuseppe a nourri pour elle. Brisée d'émotion, elle sanglote éperdument, donnant libre cours à sa détresse solitaire.

Le soir même, elle écrivait une lettre dont le destinataire était peut-être mort. En tout cas, il l'avait sûrement oubliée depuis longtemps; mais elle se sentait vivement poussée à lui dire qu'elle avait trouvé son message et elle tenait à le remercier tardivement d'un amour peu mérité. Se bornant à lui apprendre la mort de son mari, elle s'abstenait de toute allusion aux difficultés matérielles qui l'accablaient.

Des semaines passèrent sans apporter de réponses; au reste, elle n'en attendait pas. Le jour de sa première communion, la petite Lucy, plus fière et plus heureuse que toutes les autres fillettes de sa classe, porta la robe magnifique. En la regardant monter vers l'autel, Lucia rendit en son coeur des actions de grâces à Giuseppe dont la bonté, telles les vignes de leur coteau natal, portait toujours des fruits.

Un beau jour, peu de temps après, elle trouve, en rentrant chez elle, un homme qui l'attend sous le porche de l'immeuble. Tout d'abord, elle ne le reconnait pas. La carrure est plus massive qu'autrefois, le dos un peu voûté, l'épaisse chevelure brune est grisonnante.

—C'est toujours vrai, Lucia, dit-il, et elle reconnait sa voix.

Elle ne lui avait rien confié de sa détresse, mais Giuseppe l'aimait, et son amour l'en avait averti. Il était venu voir si, par bonheur, elle n'aurait pas besoin de lui.

Cette histoire se termine comme un conte de fées. Giuseppe avait gagné beaucoup d'argent: il se trouva en mesure de monter une affaire dans la nouvelle patrie de Lucia et d'y fonder avec elle un foyer heureux.

LES PROMESSES

M. Bob s'est montré désobéissant toute la journée. Le soir quand son père rentre, la maman de Bob le met au courant de la mauvaise conduite de son fils.

—Qu'est-ce que j'apprends Bob? Tu es encore désobéi aujourd'hui comme hier ! Tu m'avais cependant promis de ne pas recommencer.

—Oui papa.

—Et moi, je t'avais promis, si tu n'obéissais pas, de te donner le fouet.

—Oui, papa. Seulement comme je n'ai pas tenu ma promesse, tu n'as pas besoin de tenir la tienne.



Versez-lui de l'eau en pleine figure et expliquez-lui que je prends soin du bébé de ma voisine.

A table

(par Ida Bailey Allen)

Souper de dimanche

Jus de légume, chaud ou froid
Rôti d'épaule de veau
Patates à l'italienne
Courges farcies
Laitue
Poires cuites avec des noix
Café ou thé, lait

Patates à l'italienne

Dans un récipient de 2 pintes, verser la graisse du rôti de veau. Ajouter un petit oignon haché, 1 c. à thé de sel, ¼ de c. à thé de marjolaine et 1 tasse de jus de tomate chaud. Ajouter 8 patates pelées et verser de l'eau bouillante (1 pouce). Couvrir. Faire cuire de 40 à 45 minutes, ou jusqu'à ce que les patates soient tendres. Tourner une fois.

Courges farcies

A raison d'une courge pour deux personnes, couper les courges en deux. Enlever les graines. Faire cuire à la vapeur, pendant 15 minutes, dans 1 pouce d'eau. Farcir d'un mélange de chair de saucisse, d'oignon haché et de céleri haché. Placer dans un chaudron. Verser de l'eau bouillante (½ pouce). Faire cuire 40 minutes à four modéré, 350 à 375 d. F.

Poires cuites avec des noix

A raison d'une poire pour deux personnes, peler les poires et les couper en deux. Enlever le coeur. Remplir les poires, à parts égales, de raisins Tokay, de cassonade et de noix hachées.

Mettre dans une casserole. Verser, à parts égales, de l'eau et du jus d'orange (½ pouce). Couvrir. Cuire 45 minutes. Servir chaud ou froid, tel quel ou décoré de fromage défait en crème.

—Le matin, quand il te coûte de te réveiller, que cette pensée te soit présente : C'est pour faire oeuvre d'homme que je me réveille.

Marc-Aurèle

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

L'HIVER, D'APRES NOUS :

Quand le soleil tarde à se lever; qu'il ne peut pas laisser son "lit" et qu'il se recouvre la "tête" de ses couvertures : nuages et brillantes... Qu'est-ce que cela veut dire ?

Tout simplement que l'hiver est avec nous pour de bon ! Cette fois il n'y aura plus question d'espérer avoir encore "un peu" d'automne... Il reviendra l'an prochain après les deux prochaines saisons !

En effet, c'est bien l'hiver ! Il y a tellement de signes caractéristiques... Le matin avant que le soleil sorte de ses rêves, vous avez vu n'est-ce pas (à supposer que vous êtes debout avant lui !) ces arbres tout blancs ? Recouverts de ce frimas scintillant, ils sont debouts toujours, levant vers le ciel bleu, leurs milliers de petits doigts ! Quel spectacle ! Qui d'autre à part Dieu, pourrait placer aussi souvent sous nos yeux un si beau chef-d'oeuvre ? Lui seul !

Il y a une autre partie de la journée qui est encore plus belle. Le soir après le coucher du soleil. Vers cinq heures et demie regardez à l'horizon ouest ! Quelle beauté; quelle grandeur. Les maisons sont devenues silhouettes noires, derrière lesquelles un rouge et orange est mis en relief, donnant à cette simple image une magnificence extraordinaire.

Regardez dès ce soir ! Vous verrez que les collégiens savent ce qu'il y a de beau chez nous ! Le Créateur a mis du merveilleux partout. Nous n'avons qu'à le voir où il est...

"CHATEAU JONAS"...
QU'IL FAIT BON CHEZ TOI !

Il faut le voir pour savoir et comprendre vraiment ce qu'il est ! Pas de farces ! Nos "Routiers" l'ont rendu tellement beau !

Voici en quelques mots ce qu'il a l'air à présent. Les murs sont en trois couleurs. Première moitié du haut : jaune pâle. Un beau vert brillant complète jusqu'au plancher. Entre ces deux couleurs, une ligne rouge sang donne un dernier coup d'attrait. Ce sont là, les trois couleurs du Routier : JAUNE — le joie du petit louveteau; VERT — l'espérence du scout, et ROUGE — la couleur du sang que le Routier doit être prêt à verser pour son Dieu, et sa patrie !

Notre gros crucifix, placé face à la porte en entrant, semble compléter en lui-même tout le nécessaire pour le mur de l'est.

Ensuite du côté droit, sur l'autre mur, on vient de placer une certaine peinture, faite par un des Routiers. Parrait-il qu'elle remplit le mur juste assez...

La table ronde ! Plus belle sans doute que celle du célèbre "King Arthur"! C'est nous-mêmes les Routiers qui l'avons bâtie. Elle remplit très bien son rôle !

Pour les réunions; c'est le soir qui est le mieux. Pendant que nos Routiers, chantons à la lumière de notre petite lampe à l'huile; le petit poêle rempli de bois sec, chante à sa manière, la partie de basse pour nos chants joyeux! C'est donc avec raison que nous pouvons dire: "Château Jonas"... qu'il fait bon chez toi !

UN CADEAU DE CULTURE :

Mademoiselle Marguerite Piché est venue donner aux gens du Nord, son "CADEAU DE CULTURE"... Et elle doit comprendre combien, nous l'apprécions et nous la remercions. Nous l'avions déjà entendue lorsqu'elle était venue donner un court concert au Collège N.-D. de la Paix; et nous avons joui encore davantage de la richesse de sa voix. Une culture musicale si bien développée chez elle, nous invite à l'admirer, et à la féliciter sincèrement.

En cette journée précédent la grande fête de l'Immaculée Conception, l'artiste n'a pas oublié d'offrir à la Vierge ce chant si beau qu'Elle doit aimer beaucoup, l'Ave Maria de Schubert. L'auditoire en a joui profondément; et j'oserais même ajouter que l'Immaculée du haut du Ciel, doit Elle aussi avoir goûté ce beau geste !

Comme l'a si bien dit Son Excellence Mgr Henri Routhier, Mlle Piché a su rendre avec beaucoup de justesse son récital varié. Inutile de répéter combien nous l'avons appréciée.

McLennan et Falher, désirent se joindre pour offrir à l'artiste leurs plus sincères félicitations. Elle fut chaudement applaudie à ses trois récitals. Elle est toujours bienvenue chez nous, et nous avons hâte de l'entendre à nouveau.

Normand-L. Fontaine

Idéal proposé à la jeunesse

Par Son Exc. Mgr Fulton J. Sheen

Philadelphie. (CCC) — Son Exc. Mgr Fulton J. Sheen, évêque auxiliaire à New-York, a exhorté plus de 10,000 jeunes Américains, le 23 novembre, à devenir des apôtres laïcs dans leur milieu paganisant. L'auxiliaire de Son Em. le cardinal Spellman adressait la parole au quatrième congrès annuel de National Council of Catholic Youth.

"Il n'y a que 2.8 conversions par prêtre par année aux Etats-Unis et seulement 130,000 personnes sont admises dans l'Eglise catholique dans les 48 Etats," a-t-il précisé. Son Exc. Mgr Sheen a proposé aux jeunes un idéal de pureté et les enjoint de se rendre compte "qu'ils vivent dans un monde qui dépasse de beaucoup les frontières de l'Amérique."

"Toute civilisation décadente est entrain de dans sa chute par l'appétit charnel. Si la jeunesse catholique demeure pure, elle sera moins tentée d'abandonner la foi", a poursuivi Son Exc. Mgr Sheen.

Le célèbre écrivain et conférencier est directeur national aux Etats-Unis de la Société de la Propagation de la Foi. Il a précisé que les jeunes gens peuvent participer à la vie "du monde entier" en se sacrifiant pour les missions lointaines. Son Exc. Mgr Sheen a suggéré qu'ils se privent non seulement du luxe, mais aussi du nécessaire pour venir en aide aux missions.

Au Conseil de Vie Française en Amérique

M. Emery LeBlanc vient d'être élu au Conseil de la vie française. Il représentera spécialement le groupe de Moncton au sein de cet organisme. Il est rédacteur en chef du journal "L'Evangéline". Le président du Conseil, M. Paul Gouin, a souligné les titres de M. LeBlanc et les services éminents qu'il rend à la cause française en Acadie.

* * *

Le Conseil a décidé que la remise du Prix Champlain à M. le chanoine Lionel Groulx aurait lieu le15 janvier 1958. La cérémonie se déroulera au Cercle universitaire de Québec à l'issue d'un diner d'hommage à notre historien national. Celui-ci prononcera un éloge de Samuel de Champlain et ouvrira ainsi les fêtes du trois cent cinquantième anniversaire de Québec.

* * *

M. Paul Gouin a rendu compte à ses collègues de sa délégation à Ottawa pour demander au gouvernement canadien l'émission de chèques bilingues. Il a souligné la présence à cette entrevue, outre l'honorable Fleming, des ministres Balcer et Comtois, des députés Arsenault, Ricard et O'Hurley. M. Daignault représentait la Fédération des sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec à cette entrevue. L'honorable Fleming s'est entretenu en français avec la délégation et s'est déclaré sympathique à leur point de vue.

* * *

Madame Reine Malouin avait été déléguée par le Conseil de vie française à Worcester, Mass., pour la clôture du concours de français organisé par la Fédération féminine franco-américaine. Elle a fait un rapport enthousiaste de cette manifestation à ses collègues. A cette occasion, elle a reçu le diplôme de membre d'honneur de la Fédération féminine franco-américaine. Elle a également assisté à la réunion annuelle de la Société historique franco-américaine à Boston. Au cours de cette réunion, Mgr Olivier Maurault a reçu la médaille, grand prix de la Société historique franco-américaine.

* * *

La vente du calendrier patriotique de 1958 est maintenant commencée. Le trésorier du Conseil, M. le Dr Jean-Thomas Michaud, a déclaré que cette vente se faisait bien actuellement. Le secrétaire a remis à ses collègues une plaquette contenant les voeux adoptés lors du Congrès de la refrancisation en juin dernier. Les membres ont étudié diverses mesures en vue de la mise à exécution de ces voeux.

* * *

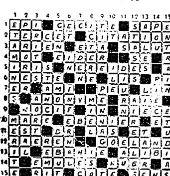
Le Conseil a décidé d'honorer la mémoire d'un grand serviteur de l'Acadie décédé récemment en Nouvelle-Ecosse: feu le Docteur J.-Emile LeBlanc, du Fubnico. Une médaille d'or sera remise à sa famille au nom du Conseil par M. le Chevalier L.-A. d'entremont, de Fubnico. La cérémonie aura lieu en fin de semaine et groupera un grand nombre d'Acadiens éminents de la région de Yarmouth.

* * *

Les membres ont appris avec joie l'érection de la paroisse Saint-Jean-Baptiste à Victoria, C.-B. Cette paroisse française aura pour premier curé le R.P. Clément Lépine, franciscain, originaire du Manitoba et ancien supérieur au Japon. Ils ont adopté une résolution de sympathie à S. Eminence le cardinal Léger qui vient d'être éprouvé par la mort de son père.

Solution du problème

SOLUTION N° 30



Une autre Dionne s'est mariée, Cécile



Cécile Dionne est la deuxième des célèbres quintuplées à se marier. Elle est devenue Mme Philippe Langlois. Les jeunes mariés sont allés passer leur lune de miel en Californie. Ils ont choisi un appartement à Lachine, près de Montréal.

Le cercle Lacombe s'est réuni à Morinville, le samedi, 30 novembre dernier.

Avec l'arrivée de l'hiver, le Cercle Lacombe se réunit à Morinville le 30 novembre dernier: trente-deux membres étaient présents. Après la discussion pour le festival, M. l'abbé Langevin, curé de Legal, nous commenta la conférence que M. Maillot présenta à l'ACELF l'été dernier. Le rôle de la famille dans l'éducation.

Un enfant socialement adapté est équilibré, nous dit-il. L'adaptation dépend beaucoup de l'éducation première reçue au foyer. Il est de toute importance que les impressions premières de l'enfant soient bonnes. L'entrée à l'école est une découverte de nouveautés. L'enfant pourra y faire face sainement, s'il y a été préparé. Trop de parents se désintéressent de ce passage du foyer à l'école. "Que la maîtresse s'arrange avec les enfants, quand ils iront à l'école". Ce que l'enfant aura appris à la maison le mettra en état de faire face aux nouveautés de l'école, car l'adaptation harmonieuse n'est pas due seulement à l'école. L'enfant a besoin de beaucoup d'encouragement et de lumière. L'incompréhension de l'entourage engendre la frustration, et un petit enfant sent assez vite qu'il n'est pas compris, qu'on se désintéresse de lui. Il faut que l'école et le foyer se donnent la main dans la formation délicate de l'enfant. Bien des parents prennent la part de l'enfant contre la maîtresse dans la crainte inavouée de perdre leur autorité. Alors l'enfant se sentant soutenu usera de subterfuges pour arriver à ses fins. C'est alors qu'une entente avec les maîtresses est nécessaire afin de mettre les choses au point. Ainsi on est sûr de maintenir son autorité, car celle de la maîtresse n'est qu'une portion de l'autorité des parents, laquelle vient directement de Dieu. De nos jours, il y a plus de démissions que d'excès d'autorité chez les parents.

Plusieurs facteurs entrent en cause pour rendre l'adaptation plus difficile pour l'enfant: D'abord le "Baby sitting" pour que les parents gagnent des sous à l'extérieur, les enfants sont laissés sous la surveillance d'une étrangère qui parfois n'a d'autres intérêt dans la surveillance qui lui est confiée que les quelques sous qui lui en reviendra. L'enfant s'habitue à être à part, trop petit pour avoir quelque chose d'intéressant à raconter. L'idée de certains adultes que les enfants doivent lâcher leurs manières d'enfant pour traiter avec eux. L'intérêt personnel du parent: "Il faut que mon enfant me remette quelque chose pour tout ce que j'ai fait pour lui." Certains parents sont frustrés de ce que l'enfant ne répond pas aux questions qui lui sont posées. Ils oublient que l'enfant est entré dans un milieu nouveau. La manie de quelques parents de critiquer d'autres personnes devant leurs enfants est d'abord une cause de désarroi pour ces petits qui regardent les adultes comme leur idéal, et ensuite ce sera la base de leurs critiques pour leurs propres parents plus tard quand le temps de l'émancipation sera venu. Il ne faut pas oublier que c'est très tôt que se conditionne l'adaptation de l'enfant.

La commercialisation de nos belles fêtes chrétienne fut ensuite apportée à l'attention de l'assemblée. C'est au foyer aussi bien qu'à l'école que revient le devoir de faire l'instruction de nos jeunes sur ce sujet. Le petit Jésus en nous apportant l'incommensurable cadeau de la Rédemption dont sa naissance est le premier pas, est plus réellement l'auteur des cadeaux qu'on peut recevoir que le Père Noël à barbe blanche qui franchit l'espace dans une carriole attelée de rennes et qui descend dans la cheminée sans jamais se noircir. Mettons un esprit chrétien dans nos fêtes, nos enfants ne s'en porteront pas plus mal et leur religion en sera plus riche et plus solide.

Olive Roberge,
secrétaire.

Publication prochaine d'une nouvelle revue communiste

Varsovie. — On annonce la publication prochaine d'un nouveau périodique communiste international. La chose aurait été décidée au cours d'une réunion des chefs communistes du monde lors des fêtes qui ont marqué le 40e anniversaire de la révolution bolchévique, le 7 novembre dernier. Ce périodique remplacera le défunt journal du Cominform, "Pour une paix durable, pour une démocratie populaire", qui a cessé de paraître lorsque le Bureau communiste d'information a été dissout en avril 1956. On croit, cependant, que la nouvelle publication ne sera pas identique à la précédente, qui était hebdomadaire, et qu'elle paraîtra moins fréquemment. Cette décision semble avoir fait partie d'un compromis pour rejeter un projet visant à rétablir un organisme communiste international.

Faits et commentaires

(suite de la page une)

ces éclats considérés comme des provocations auxquelles la presse invite le gouvernement de M. Zoli à répondre, et de la complaisance avec laquelle le Caire laisse le champ libre au jeune nationaliste pour débiter régulièrement insultes et mensonges. Ce qui a lieu de surprendre, dans cette petite histoire, c'est bien plutôt la surprise elle-même qu'elle a pu causer sur les bords du Tibre où l'on a tendance à se faire parfois, en face de certains problèbes, un peu trop d'illusions.

On a parlé d'argent



Un homme qui nage dans l'argent, M. James Coyne, président de la Banque du Canada, est photographié ici au moment où il sortait récemment d'une rencontre avec le ministre fédéral des Finances, M. Donald Fleming. Le ministre des Finances désire une réduction du taux d'intérêt et de plus fortes sommes affectées aux prêts. Mais, le gouvernement de la Banque du Canada ne dépend pas du parti au pouvoir; il lui faut un ordre du Parlement pour le faire ...

Allocution du R.P. Arthur Lacerte, o.m.i., prononcée au cours de la Soirée des parents et des amis du Collège Saint-Jean.

Si nous sommes tous réunis ici ce soir, c'est que nous sommes tous des éducateurs; à des degrés différents, certes, quand même — éducateur. Et que de nouveaux problèmes aux proportions gigantesques naissent des conquêtes récentes des laboratoires, conquêtes qui affectent tous les aspects de notre vie au point que nos institutions les plus chè res sont menacées.. Ces nouveaux acquêts joints aux dangers de l'idéologie soviétique et des systèmes totalitaires de gouvernement qu'elle enfante, ont tellement affolé le monde, non seulement de l'éducation supérieure mais le monde économique et politique, le monde tout court, que, pour prévenir une panique, le Président des Etats-Unis crut de son devoir de parler à son peuple afin de lui faire part des remaniements éducationnels à effectuer.

Or, comme il le faisait remarquer, la technique seule ne peut résoudre ces problèmes. Des valeurs, des valeurs humaines sont en danger. Et ces valeurs résident dans le coeur et l'esprit des hommes. Les chefs de demain à qui incombera la responsabilité de sauvegarder ces valeurs doivent aujourd'hui recevoir la formation intellectuelle, morale et spirituelle, qui leur permettra de prendre ces responsabilités. L'éducation peut oeuvrer cette entreprise. Le Canada de demain sera aussi grand, le groupe Canadien-français sera aussi fort, compact que ses éducateurs, parents et maitres d'aujourd'hui. Pour former la jeunesse à la discipline personnelle, au goût de la recherche, au respect de la sagesse séculaire, à l'amour de la liberté, des traditions de sa langue, à l'intelligence de ses responsabilités, à la connaissance du monde, d'elle-même et de son temps, il faut à nos éducateurs une mystique, une philosophie de la vie, car tout système d'éducation suppose une anthropologie.

Aussi le Collège St-Jean, pour s'intégrer et à la vie de notre groupe ethnique, pour jouer son rôle, le rôle qui justifie son existence, pour vraiment tenir compte, comme on dit, des incidences de l'histoire, le Collège St-Jean—

—croit et enseigne, à l'encontre de ceux qui font une religion de la science et du "neutralisme", que Dieu existe, créateur et Providence, Père commun de l'humanité, tout entière, auteur de la vérité, et but et fin ultime de toute aspiration humaine.

—Saint-Jean croit et enseigne que la personne humaine a une dignité inaliénable des droits naturels, des devoirs correspondants et est destinée au bonheur éternel.

—Saint-Jean croit en enseigne que la conscience ne doit pas être violée, que les parents et l'Eglise ont les premiers droits en éducation.

—Saint-Jean croit et enseigne que seule la Religion Catholique a la vérité, qu'elle seule peut faire le bonheur des peuples.

—Saint-Jean croit et enseigne que l'adolescent doit s'inspirer de l'idéal de service, qu'elle que soit sa profession plus tard, service de ses frères, selon le principe chrétien: "ton prochain comme toi-même".

—Saint-Jean croit et enseigne que la joie intellectuelle est le fruit du travail acharné mais aussi une incomparable aventure.

—Saint-Jean croit et enseigne que la formation humaniste n'est complète qu'après deux années de philosophie et d'apologétique qui permettront, à l'aide de concepts clairs et précis, de faire l'unité des disciplines et des connaissances.

Saint-Jean croit et enseigne que l'homme cultivé sait et comprend toujours mieux, saisit et apprécie toute forme de beauté et se porte vers le vrai, le bien et le beau de toute sa volonté.

—Saint-Jean croit et enseigne que nos traditions et notre langue sont des trésors à sauvegarder jalousement.

CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

Washington. — L'Aviation des Etats-Unis a lancé l'un de ses projectiles téléguidés de rayon d'action moyen, le "Thor" mais il n'a pas atteint son objectif déterminé. L'on ne sait pas encore la distance qu'atteint le projectile. Le "Thor" a été conçu pour transporter une charge atomique qu'il doit transporter à une distance de quinze cents milles.

* * *

Kitimat. C.C. — Un éboulement survenu entre kitimat et Kemano a interrompu les services électriques à l'importante usine d'alluminium. L'usine elle ne reprendra ses opérations que dans une semaine environ.

* * *

Edmonton. — Le dépouillement du scrutin du plébiscite au sujet de l'établissement d'un marché pour les oeufs de l'Alberta est commencé. Tous les producteurs de volailles éligibles à ce plebiscite durent envoyer leurs bulletins de scrutin avant vendredi à midi. Quelque 28 mille 500 producteurs de volailles étaient éligibles à ce plébiscite, mais seulement 17 mille 300 y ont participé.

* * *

New-York. — Le secrétaire général de l'ONU, M. Dag Hammarsjkold, est revenu de sa mission de paix au Moyen-Orient. Il rapporte avoir réussi à résoudre la dispute entre Israël et la Jordanie au sujet des convois juifs destinés à la région du mont Scopus près de Jérusalem, ajoutant que les juifs et les jordaniens ont consentis de permettre aux Nations-Unies de poursuivre une inspection complète en ces territoires.

* * *

Montréal. — Un groupe de réfugiés hongrois a déclenché la grève de la faim à l'aéroport de Dorval près de Montréal parce que 183 d'entre eux ne purent partir pour leur patrie à bord du même avion. Les autorités canadiennes expliquent que ces réfugiés furent incapables de s'adapter à notre mode de vie et que plusieurs ne purent apprendre la langue.

* * *

Madrid. — L'Espagne annonce qu'elle allait mobiliser toutes les ressources nécessaires pour mâter la révolte qui sévit dans sa colonie marocaine d'Ifni. Cette rebellion commença il y a deux semaines environ, et l'Espagne soupçonne que le Maroc aide les insurgés. Le Cabinet espagnol déclara qu'il est fermement déterminé à défendre les droits de ses résidents contre toute attaque.

* * *

Edmonton. — Les citoyens britanniques qui ne sont pas encore citoyens canadiens auront peut-être le droit de voter lors des élections municipales de l'Alberta. Un amandement aurait été proposé dans ce sens et l'approbation des municipalités a été demandée avant qu'il ne soit présenté à l'Assemblée Législative.

* * *

Ottawa. — La Mission commerciale canadienne en Grande-Bretagne a été l'objet d'attaques de la part de l'opposition. Le membre créditiste pour MacLeod, le Rév. Hensel, déclara que la Mission n'était qu'un groupe de touristes visitant l'Angleterre aux frais des contribuables et que le rapport de M. Churchill ressemblait plus à un compte rendu de vacances qu'à autre chose.

* * *

Londres. — Le Secrétaire de la Défense des Etats-Unis, M. Mac Elroy, et M. Duncan Sabdys, ont discuté des possibilités d'établissement de bases de projectiles téléguidés en Angleterre. Par ailleurs M. Mac Elroy déclara qu'il ne serait pas surpris de voir le Président Eisenhower se rendre à la Conférence de l'OTAN.

* * *

EDMONTON. — Les délégués qui assistaient à la Convention du parti Libéral de l'Alberta ont adopté 21 résolutions. La plus importante d'entre elle vise à la création de Comités spécialement chargés d'étudier les affaires provinciales et fédérales. L'accent de la Convention fut mis sur la nécessité d'une coopération provinciale fédérale. Un ancien membre au Parlement, M. John Decore, d'Egreville a été élu président provincial du parti Libéral. Parmi les vice-présidents l'on remarque notamment le nom de Me André Déchêne.

* * *

Ottawa. — Le président de la Conférence canadienne de l'Education a déclaré, que plus de la moitié des jeunes ayant 14 ans et plus ne vont pas à l'école et que l'apathie des parents en est la cause. La Conférence tiendra sa convention annuelle vers la mi-février à Ottawa et l'on prévoit que plus de 700 délégués venant de toutes les régions assistent aux réunions.

Gérard Filion . . .

(Suite de la page 1)

gard des groupes français minoritaires, alors que dans le Québec les groupes ethniques anglophones et protestants jouissent de leur pleine liberté scolaire.

M. Filion déclare que notre culture commence à porter des fruits dont tout le pays, en citant en exemple la ville de Montréal où l'activité intellectuelle et artistique est le plus intense.

L'orateur souligne la nécessité de l'épanouissement de la culture française au Canada, condition indispensable à notre individualité comme nation. "C'est un devoir de patriotisme canadien de rester français. Il faut que nous fassions la démonstration du dynamisme de notre culture, car le groupe de langue française est un groupe qui compte dans le pays. Nous ferons accepter notre culture et nous la ferons désirer."

M. Filion félicite les Canadiens français du sud-ouest Ontario d'avoir gardé leur langue. "Il a fallu, dit-il, une volonté tenace pour résister aux influences inconscientes du milieu et à l'hospitalité conscient de quelques-uns. En restant ce que vous êtes et en développant ce que vous possédez, vous ne serez des gens de seconde zone."

Soulignant, par ailleurs, la valeur de la culture anglaise qu'il admire et qui est à la veille de produire des chefs-d'oeuvre, le conférencier affirme que la culture française n'est pas dépassée par les autres cultures occidentales. Au contraire, elle n'a pas fini de surprendre le monde. A l'heure actuelle, les peintres les plus universellement admirés au monde sont les peintres français; les musiciens français de même. Et la science française, dont la guerre a ralenti l'essor, est en train de regagner sa place parmi les nations.

—Travail avec goût; tu auras le goût du travail.

* * *

—Repos ailleurs ! (Devise de la famille Marnix, Flandre)

* * *

—Fais non ce qu'il te plait de faire, mais ce qu'il te plairi d'avoir fait.

J. Deval

* * *

—Plus de labeur que de bruit !

P. Picot

"De la pluralité des mondes habités".

Tandis que le monde entier suit avec intérêt les efforts de l'homme pour se porter dans les espaces sidéraux et vers les autres planètes il est intéressant de connaître le point de vue de l'Eglise en la matière, point de vue reflété par un article publié récemment par la grande revue catholique italienne: "Civiltà cattolicà".

Au reste, on n'a pas attendu l'ère atomique et le lancement du Spoutnik pour se poser la question de savoir si d'autres planètes sont habitées et par qui. Fontenelle, au XVIIIème siècle, obtint un vif succès avec ses "Dialogues sur la pluralité des mondes habités" et comme la question intéresse particulièrement l'Eglise à cause des dogmes du péché originel, de l'Incarnation et de la Rédemption, un éminent religieux, le R.P. Orfolan, traita longuement la question avec une grande largeur de vues il y a tout juste cinquante ans. Non, l'Eglise n'écarte par a **priori** l'hypothèse — jamais démontré jusqu'à ce jour — qu'il existe ailleurs que sur la terre des êtres dont nous ne pouvons savoir s'ils correspondent à la définition de l'homme par Aristote qui le qualifie d'"animal raisonnable". Mais en admettant l'existence de ces êtres inconnus sur le compte desquels nous ne savons rien, on est fondé à dire qu'ils ont été créés sur un autre plan que nous, que sans doute ils n'ont pas connu le péché originel et que, même s'ils avaient eu besoin d'une rédemption, celle-ci aurait pu être effectuée de toute autre sorte que la nôtre.

A bon entendeur . . .

Bien que "Spoutnik" ne semble pas avoir fait retour sur la terre — ce qui, au point de vue stratégique lui ôte tout de même quelque valeur si on ne peut nier le pas gigantesque accompli dans le domaine de la physique — le lancement par les Russes du satellite artificiel n'en a pas moins fortement impressionné l'opinion publique. Et c'est pour répondre à ce sentiment qui s'est manifesté un peu partout, que le général Thomas Powers, chef du commandement stratégique de l'aviation américaine, a tenu à rassurer les délégués des quinze nations atlantiques sur les forces défensives du monde occidental. "Nous sommes forts, a déclaré le général Powers, au point d'assurer que toute agression ennemie serait vouée à l'échec". Puis le commandant de l'aviation stratégique a précisé que deux mille appareils, chargés de bombes atomiques, étaient prêts à décoller des aérodromes de l'Europe occidentale dans le quart d'heure qui suivrait toute attaque — sans parler de la Vième flotte aérienne américaine. Sans mettre en doute la valeur des engins téléguidés comme armes destructrices, l'officier supérieur américain a tenu à préciser le rôle demeuré essentiel des bombardiers, rôle dont personne ne doute mais que chacun aimerait ne voir jamais joué.

Ralliement . . .

(suite de la page une)

dans l'ordre les sujets suivants: Histoire de la Ville de Falher; la 3ème guerre mondiale; un voyage aux Indes, et la décadence agricole. Le chronométreur, M. Paul Sicotte, eut beaucoup de mal à faire respecter le temps des "7 minutes règlementaires". Sa patience fut mise à l'épreuve pendant la période des "discours éclairs" improvisés pour qui les deux minutes ont semblé bien longues à plusieurs de nos si vivants orateurs. Le P. Forget, o.m.i., supérieur du collège était président de cette période non préparée, et il sut choisir des sujets variés et traitables allant des "Possibilités de construire un Centre récréatif à Falher" (par Denis Gamache) en passant par le "Pourquoi, les hommes sont-ils plus difficiles à soigner que les femmes" (Dr P. Racette), pour en arriver au sujet traité avec l'humour d'un Michel Martel "Comment se fait-il que les femmes ont tant de facilité à s'exprimer chez elle, et tant de mal à parler en public?". S'exécutèrent également MM. R. Desfossés, Ad. Richer, Georges Cartier, Gérard Hachez (président régional de la Relève), M. l'abbé W. Dubé, curé et Eugène Trottier. Enfin le temps écoulé permis aux 32 convives de respirer plus librement. Parmi eux soulignons la présence de cinq représentantes du "beau sexe".

Le "Club du Président" étant éducatif, il doit développer en nous le sens des "procédures parlementaires" et doit également suivre exactement un horaire. Aussi les deux heures étant écoulées le président déplora le fait qu'il ne nous serait pas possible d'entendre les critiques suivantes: Mich. Martel, André Gamache, M. Forestier et Gérard Hachez.

Une motion fut présentée afin d'avoir la critique générale et le grammairien. M. E. Trottier, propagandiste de l'ACFA, repasse au "crible" toute la soirée : les présidents, les orateurs, etc...; il ressort de son rapport que nous sommes un peu gênés de nos mains et que l'on manque de regarder notre auditoire. Il félicita les orateurs préparés pour le choix de leur sujet et nous dit qu'Edmonton n'avait pas mieux commencé... Ce qui est prometteur... Le Père Turenne, o.m.i., grammairien, devait nous relever les fautes de français, les mauvaises liaisons, les anglicismes, etc., etc... Il fut bien charitable.

Il reste à dire combien nous avons été satisfaits du "grand président" de la soirée, le Père Patoine, o.m.i., sec. gén. de l'ACFA, qui dès le début, avec la simplicité et l'amabilité qu'on lui connaît sut en quelques minutes créer l'atmosphère souhaitée, en nous disant les raisons qui avaient motivé la naissance du "Club du Président" sous l'auspice du Cercle local de l'ACFA d'Edmonton, il y a déjà trois ans, cela dû au dévouement de Me Louis Desrochers, fervent et fier des "Toast-Master Club".

En conclusion, que l'ACFA soit remercié du service qu'elle nous apporte. à NOUS d'y découvrir notre propre intérêt; c'est un beau moyen de formation. Il y aurait même du "fun"... Oh, mais au fait, qui sera grammairien au prochain souper?